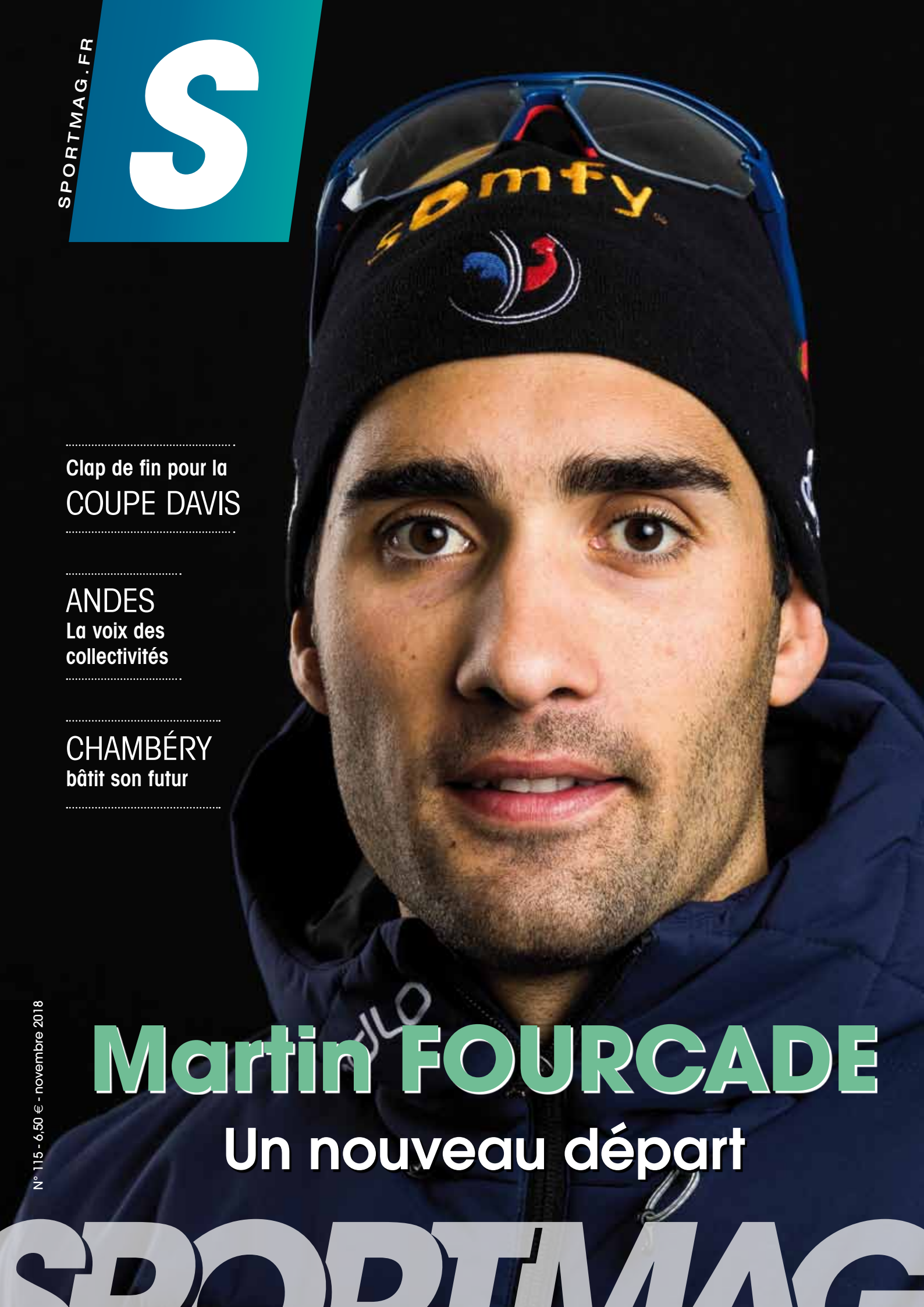

SPORTMAG.FR
S
Clap de fin pour la
COUPE DAVIS
ANDES
La voix des collectivités
CHAMBÉRY
bâtit son futur
Martin FOURCADE
Un nouveau départ
N° 115 - 6,50 € - novembre 2018
SPORTMAG

15 ANS

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

Pour ses 15 ans

SPORTMAG LANCE

les éditions régionales trimestrielles en version numérique

15 NOVEMBRE

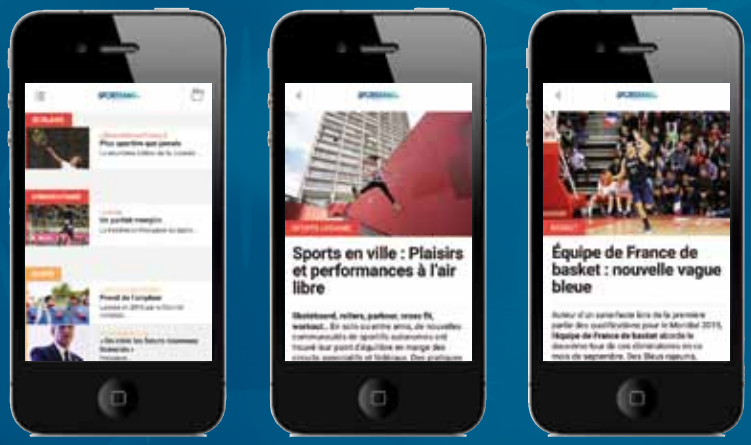
- SPORTMAG Provence-Alpes-Côte d'Azur
- SPORTMAG Grand Est
- SPORTMAG Pays de La Loire
- SPORTMAG Centre-Val de Loire

15 DÉCEMBRE

- SPORTMAG Bourgogne-Franche-Comté
- SPORTMAG Hauts-de-France
- SPORTMAG Nouvelle-Aquitaine
- SPORTMAG Normandie

15 JANVIER :

- SPORTMAG Ile-de-France
- SPORTMAG Auvergne-Rhône-Alpes
- SPORTMAG Occitanie
- SPORTMAG Bretagne



Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr

SPORTMAG

par Pascal Rioche

L'effet PAPILLON

Va-t-on vers une nouvelle organisation du sport ? Ou plutôt vers une nouvelle désillusion ? La situation actuelle est propice à tenter de réformer le fonctionnement du sport. Le monde sportif amateur a bénéficié d'une manne de bénévoles durant des années, tout en constatant sa dégradation sous l'effet d'une vague qui grossissait au fil du temps. À travers les péripéties d'incivilités, du manque de respect et de violence, le climat ambiant a plombé l'engagement des enseignants qui étaient la plupart du temps les guides de la jeunesse sportive. L'évolution de la société a mené ses éducateurs à se concentrer sur leur profession principale aussi vite que la vie associative s'est vidée de ses forces vives de qualité. Le constat est frappant car, depuis une quinzaine d'années, aucune vraie réforme du sport associatif n'a été lancée pour améliorer avec les outils modernes le statut du bénévolat, de la formation des éducateurs, de la professionnalisation et de la gestion associative. Mais l'immobiliste, le laxisme, les mandats à vie pour les dirigeants ont poussé la perfusion de l'argent public facile dans un système d'assistanat aveuglé.

Une nouvelle ère est en mouvance. De jeunes éducateurs et dirigeants se mobilisent pour pérenniser leur club, et avec de nouvelles méthodes de management. Ce mouvement positif peut aller aussi vite que la pente descendante des années précédentes. Les dirigeants dynamiques ont bien jaugé les demandes des nouveaux adhérents et ont instauré des méthodes modernes. Un concept de qualité au tarif à la carte. C'est le nouveau crédo des clubs avec la baisse des subventions. Le sport pour tous et pour tout le monde. Nous avons la chance de pouvoir encore choisir, ne nous en privons pas.

Une chose est sûre, seuls ceux qui s'adaptent et avancent verront la réussite des uns et des autres s'étendre comme un effet communicatif à travers le pays.

> « La solution du bon sens est la dernière à laquelle songent les spécialistes. »
>
> Bernard Grasset

SPORTMAG
Sommaire

ACTUALITÉS

6 **L'invitée** / Siraba Dembélé
10 **À la une** / Martin Fourcade
16 **Ma Coupe Davis** / L'histoire des Bleus

RENCONTRES

26 **Sport pro** / ANDES
32 **Au féminin** / Perrine Laffont
38 **Découverte** / Para-volley
44 **Scolaire** / Mondiaux ISF de futsal 2020
48 **Universitaire** / Université de Lyon

3e MI-TEMPS

50 **Sport fit** / Gym douce
56 **Business** / Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball
60 **Esprit 2024** / Mélanie de Jesus dos Santos
64 **La tribune** / Rénovons le sport français
65 **Le dessin du mois** / Mathieu Bastareaud
66 **Shopping** / Les tendances du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Rédacteur en chef :** Pierre-Alexis Ledru - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Baillot - Jean Baillot • **Secrétariat comptabilité :** Céline Roudil - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** L. Mucret, O. Navarranne, M. Quiles, R. Daveau, H. Lebrun • **Photo de couverture :** © Manzoni / Icon Sport • **Publicité :** commercial@sportmag.fr • **Impression :** Loire Offset Titoulet - 82 rue de la Talaudière - 42964 Saint-Etienne Cedex 1 - www.loireoffsettitoulet.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la Société EVEN'DIA - SARL avec associé unique au capital de 8 000 euros. Gérant : Pascal Rioche. Siège social : SARL EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 00219 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,50 euros.

Toute reproduction, ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins, ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er décembre 2018.

OPEN Sud de France

250 ATP WORLD TOUR

3 - 10 FEV. 2019

SUD DE FRANCE ARENA - MONTPELLIER

OFFRE SPÉCIALE jusqu'au 18 nov.

PASS TENNIS ILLIMITÉ

135 €* ~~293 €~~ catégorie 1

95 €* ~~206 €~~ catégorie 2

Lucas POUILLE
vainqueur 2018

PASS TENNIS ILLIMITÉ

- ASSISTEZ À 58 MATCHS DE TENNIS, SIMPLES ET DOUBLES COMPRIS
- VIP ACCESS — ACCÈS AU VILLAGE VIP DE L'OPEN SUD DE FRANCE
- ACCÈS Aux Grands Enfants Tennis Clubbin' — ACCÈS AUX 6 SOIRÉES TENNIS CLUBBIN'
- BOUTIQUE — - 25% À LA BOUTIQUE OFFICIELLE

BILLETTERIE :

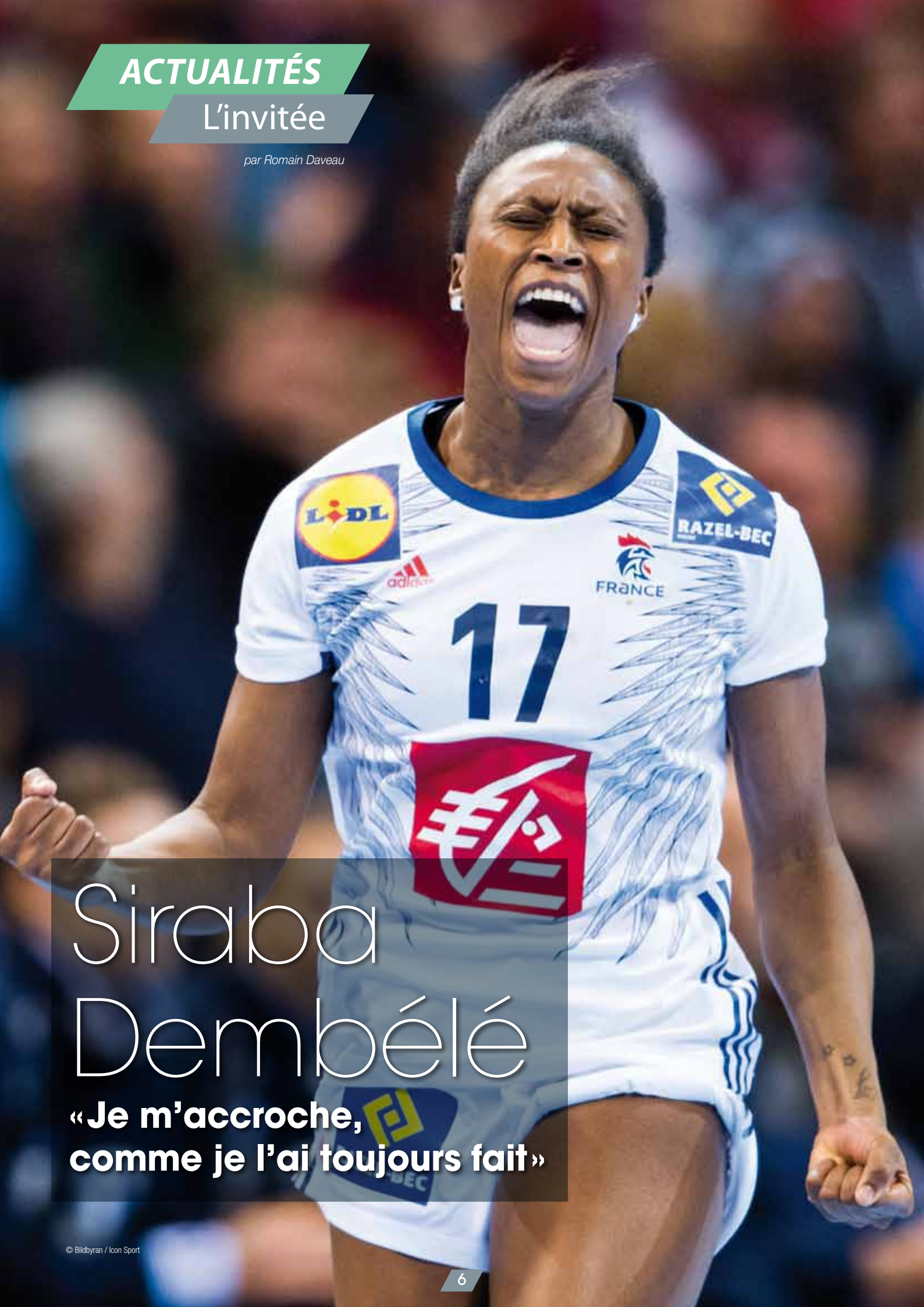
www.opensuddefrance.com

* Dans la limite des places disponibles

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée · Montpellier Méditerranée Métropole · VEOLIA · Emirates · PEUGEOT

HEAD · TENNIS Fédération Française · NICOLLIN EVENTS · Midi Libre · RMC Sport · RMC Info Talk Sport · Sud de France Arena · Un evenement LV Sport Events

par Romain Daveau



Siraba Dembélé

«Je m'accroche, comme je l'ai toujours fait»

© Bildbyran / Icon Sport

Alors que la France va organiser l'Euro 2018 à partir du 29 novembre, Siraba Dembélé, capitaine et joueuse de base de l'équipe de France féminine de handball, estime que les Bleues sont encore en rodage. Et se montre lucide sur le niveau du Championnat de France, qu'elle a retrouvé cet été avec Toulon Saint-Cyr.

© Icon Sport

À 32 ans, elle est aujourd'hui la joueuse de base du collectif tricolore

On l'avait quittée à deux mois de l'Euro 2018, impatiente que le tournoi commence. Un mois plus tard, cette impatience a laissé place à la détermination. Siraba Dembélé sait combien il sera difficile pour les Bleues de se montrer à la hauteur d'une compétition continentale organisée sur leurs terres, du 29 novembre au 16 décembre prochains. Toutefois, cela ne l'empêche pas de nourrir des ambitions affirmées, elle qui nous avait assurés que, *« l'objectif, c'est clairement de gagner à la maison »*. Revenue à Toulon Saint-Cyr cet été, l'ailière de 32 ans arrive à l'âge de la maturité, et se pose en femme de base de son club et de l'équipe de France.

« C'est en attaque qu'on doit bosser »

Avec les Bleues, la Drouaise compte déjà 175 sélections et un palmarès bien étoffé : championne du monde 2017, deux fois vice-championne du monde (2009 et 2011) et vice-championne olympique (2016). Alors que l'équipe de France a connu une dernière Golden League plutôt laborieuse au Danemark, elle ne veut pas se montrer trop alarmiste. *« Je n'étais pas présente avec les filles, car j'ai dû quitter le stage à cause d'un problème personnel. Mais j'ai regardé les matches, bien sûr. C'est un peu décevant, mais pas dramatique* (deux défaites face à la Pologne et au Danemark, un nul contre la Norvège, NDLR). *Il manquait beaucoup de monde, cinq joueuses en tout. On pourra évaluer notre vrai niveau quand nous serons au complet »*. Si la capitaine estime que l'équipe de France était amoindrie, elle connaît aussi les dangers qui pourraient guetter ses coéquipières. *« On est à un moment où nous prenons conscience qu'on ne peut pas se relâcher, sinon on voit tout de suite ce que ça donne : on n'est pas performantes. Même si ce stage n'est pas terrible au niveau des résultats, je pense que c'est une bonne chose de perdre pour réagir »*. Siraba Dembélé exclut toutefois tout « relâchement » des siennes depuis le titre mondial décroché en décembre dernier en Allemagne. *« Ce n'est pas dans la nature de l'équipe. Surtout, on est plus attendues qu'avant, on est un peu l'équipe à abattre maintenant »*. Placée parmi les favorites du Championnat d'Europe, la France se doit de rapidement monter en puissance dans sa préparation, alors que se profile un dernier stage avant la compétition. *« L'objectif, c'est de se rapprocher au plus près de la compèt' au niveau de l'intensité. Là, on est à quelques semaines de l'Euro, c'est donc maintenant que l'on doit s'en approcher*, estime l'ancienne joueuse de Rostov-Don. *Il faut perfectionner les relations, apporter de la nouveauté aussi. Je pense que c'est important après avoir gagné un titre majeur »*. Et de pointer le domaine sur lequel ses partenaires et elle doivent travailler : l'attaque. *« En défense on est en place, on a de très bonnes gardiennes... C'est en attaque qu'on doit bosser. Quand je vois qu'on arrive à gagner quand même, alors que devant tout n'est pas encore au point, ça veut dire qu'on peut faire vraiment très mal »*.

Si l'équipe de France parvient à gommer ses petits défauts, nul doute que le groupe d'Olivier Krumbholz sera redoutable, lui qui n'a encore jamais décroché de titre continental. Presque une anomalie, alors que les Françaises n'ont su, en neuf participations, que décrocher le bronze à trois reprises (2002, 2006 et 2016). *« Avant le début de ce tournoi, on ne baigne pas dans l'euphorie, on est dans un état plutôt normal. On sait malgré tout que c'est un événement important à la maison. Pour le moment, c'est encore un peu loin, on n'est pas encore dedans. Mais, quand ça approchera, il y aura de la tension, c'est sûr. Mais de la tension dans le bon sens du terme »*.

« On ne baigne pas dans l'euphorie »

Pour asseoir un peu plus la domination du handball français, hommes et femmes confondus, la capitaine compte sur son sélectionneur, qui a été de toutes les grandes médailles françaises. *« Avec Olivier, notre relation est bonne. Il m'a nommée capitaine, donc il me fait confiance. Surtout, je sais qu'il est capable de nous faire gagner un premier Euro, parce qu'il nous a tout fait gagner depuis qu'il est là ! »* L'ailière accorde toute sa confiance à Olivier Krumbholz, un homme capable de bouger une équipe et d'apporter les touches nécessaires à un groupe qui stagnerait un peu trop. *« Il a une facilité à s'adapter, il n'a pas peur de faire certains choix et de dire les choses*, abonde Dembélé. *C'est son plus gros atout. Il peut faire des choix décisifs à des moments cruciaux d'un match, d'un tournoi, d'oser lorsque personne ne s'y attend »*.

Si son prochain objectif à court terme est d'ajouter au palmarès tricolore une première ligne européenne, Dembélé est

© Audrey Le Guen / Icon Sport

Elle a décidé cette saison de revenir à Toulon, club avec lequel elle a gagné son seul titre hexagonal

aussi tournée vers les quelques années de hand qui lui restent sous la chaussure, elle qui a rejoint cet été Toulon Saint-Cyr. Un retour aux sources pour celle qui avait déjà évolué pour le club toulonnais, avec lequel elle a remporté le titre de champion de France en 2010. *« Je voulais vraiment rentrer à la maison. Je suis longtemps partie* (depuis son départ, elle a évolué au Danemark, en Macédoine et en Russie). *Là, ça y est, je peux me poser. Commencer à travailler sur ma reconversion aussi, dans un endroit où je me sens bien »*.

Dembélé, ce pilier

Sportivement, le TSCV est plutôt rentré dans le rang depuis le départ de son internationale, terminant notamment à la 9e place de la Division 1 l'année dernière. *« On sait qu'on ne va pas gagner le championnat cette année. Clairement, on se bat pour se maintenir. C'est un autre type de challenge que ce que j'ai connu par le passé, mais ce n'est pas pour autant que ça n'est pas excitant »*. Femme de base du projet toulonnais, l'équipe du coach Thierry Vincent attend beaucoup de Dembélé, qui devra *« partager [son] expérience »*. *« On ne me l'a pas clairement dit quand je suis arrivée, mais c'est quelque chose que je ressens au quotidien dans le groupe, qui s'appuie sur moi »*. La Drouaise, qui continuait à observer le Championnat de France de près, note que le niveau global tend à aller vers le haut. *« Le hand féminin évolue dans le bon sens. Le Championnat de France a évolué, progressé. On n'est pas encore au niveau des garçons, mais il y a une grande volonté d'aller vers plus de professionnalisme. D'ailleurs, de plus en plus de joueuses internationales viennent aussi »*. Avec ses 32 ans, et sa vision globale du hand, on est forcément en droit de se demander si Dembélé ne sera pas amenée, une fois sa carrière terminée, à prendre en main un club professionnel. *« Entraîneuse ? Ce n'est pas vraiment ce qui me correspond. Je suis plus attirée par la gestion, manager un club ou une institution. Je suis également passionnée par la mode, j'ai d'ailleurs repris mes études dans une filière marketing de produits de luxe. Je gère tout ça comme je veux, même si, pour être honnête, ce n'est pas évident de concilier le sport et les études ! (rires) Mais c'est ma deuxième passion, donc je m'accroche. Comme je l'ai toujours fait »*.

Réservez dès maintenant votre billet sur **https://tickets.fra2018.ehf-euro.com/fr**

Bio express Siraba Dembélé

32 ans - Née le 28 juin 1986 à Dreux (Eure-et-Loir)

Clubs : Toulon Saint-Cyr (depuis 2018, 2009-2012), Rostov-Don (2016-2018), Vardar Skopje (2013-2016), Randers HK (2012-2013), Issy-les-Moulineaux (2008-2009), Mérignac Handball (2004-2008), Dreux AC (2003-2004)

Palmarès en club : Vainqueur de la Coupe EHF (2017), championne de Russie (2017, 2018), championne de Macédoine (2014, 2015, 2016), championne de France (2010)

Palmarès en sélection : Médaillée d'argent aux Jeux olympiques (2016), championne du monde (2017), médaillée d'argent aux Championnats du monde (2009, 2011), médaillée de bronze aux Championnats d'Europe (2006, 2016)

Suivre Siraba Dembélé sur les réseaux sociaux :

Facebook : Siraba Dembélé • **Instagram** : @sirab86

Consultez tous nos catalogues villages vacances, clubs, locations, circuits et offres groupes sur

www.touristravacances.com

Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

TouristTra VACANCES

par Hugo Lebrun

MARTIN FOURCADE

« J'ai encore plein de belles choses à vivre ! »

© Sputnik / Icon Sport

Il espère maintenir son excellent taux de réussite au tir de l'an passé

© Manzoni / Icon Sport

Après avoir pris le temps de la réflexion, le quintuple champion olympique a décidé de prolonger son aventure sur les pistes. Porte-drapeau tricolore aux derniers JO, Martin Fourcade, qui a réussi à sortir le biathlon de l'anonymat, nous livre ses objectifs à quelques semaines du coup d'envoi de la nouvelle saison.

Vous aviez évoqué un temps la possibilité d'arrêter après les derniers JO. À 30 ans, et avec un tel palmarès, qu'est-ce qui vous motive à continuer ?

C'est sûr que dix ans de carrière ça peut user, mais j'ai encore envie, je n'ai pas fait le tour. J'ai la chance de me sentir en forme, de pouvoir continuer ma passion avec un mode de vie qui me plaît et de m'épanouir dans cette équipe. Je me régale encore dans ce que je fais. Il n'y avait pas de raison de mettre un point final à cette aventure. Je souhaite la prolonger encore au moins pour deux années, car j'ai encore plein de belles choses à vivre, à donner et à recevoir de mon sport. Ensuite, on fera le point quand il sera question de se projeter ou pas sur les Jeux de Pékin.

Comment abordez-vous cette nouvelle saison de Coupe du monde après les grandes émotions des Jeux olympiques ?

La motivation est toujours bien présente, et elle n'est pas difficile à trouver ! Bien sûr, les Jeux olympiques, c'est un moment particulier dans une carrière, mais la suite est également très excitante avec la Coupe du monde et les Championnats du monde.

Concrètement quels sont vos objectifs ?

Je ne nomme pas la victoire, parce qu'après sept années à me battre pour cela je ne me vois pas viser d'autres résultats. Cela étant, je ne me suis pas fixé d'objectifs comptables. Je n'aime pas ce genre d'effets d'annonces. Dominer pendant sept ans ne veut pas dire que tout ira bien la huitième année. Je veux être ambitieux, me donner les moyens d'être performant.

Difficile tout de même de ne pas évoquer un huitième globe d'affilée…

Bien entendu, c'est un objectif. Ce sera l'une de mes batailles, je ne sais pas si je serai en mesure de tout gagner, en tous cas je sais que j'ai les armes pour essayer de le défendre, même si mes adversaires voudront m'en empêcher. Il faudra être le meilleur tous les week-ends. Aller chercher ce globe est une vraie motivation, c'est quelque chose de très dur à remporter. Il faudra être constant, sans faille, ne pas traverser de coups de mou. J'ai eu la chance depuis sept ans de passer à travers tous les pièges et d'éviter les coups durs, j'espère que ce sera encore le cas cette année.

« Être le meilleur tous les week-ends »

Quel est selon vous votre concurrent le plus sérieux ?

Le concurrent principal reste Johannes Boe. C'est lui qui a été le plus constant et le plus dangereux la saison dernière, et la bataille a été très serrée durant les Jeux olympiques. Mais on n'est pas à l'abri également de voir de nouveaux athlètes se révéler.

Cette nouvelle saison est marquée par un grand changement dans l'encadrement, avec un renouvellement des coaches. Comment vivez-vous ce nouveau départ ?

C'est une décision importante qui marque une étape. Stéphane Bouthiaux a cru en moi pendant toutes ces années, m'a fait grandir et m'a amené à toutes ces victoires… Mais nous étions arrivés à la fin d'un cycle. Aujourd'hui, j'ai encore de nouvelles choses à apprendre, mais peut-être plus du coach avec lequel j'ai tout vécu jusque-là. De son côté, Stéphane avait également la sensation de ne plus avoir grand-chose à m'apporter. Il y avait la nécessité de repartir sur une nouvelle dynamique, avec un nouveau souffle. Ça a été une décision partagée. Une décision difficile à prendre pour lui et difficile à accepter pour moi, mais quelque chose de nécessaire. Aujourd'hui, le nouveau coach, Vincent Vittoz, m'apporte un discours et une vision différents de celui de Stéphane Bouthiaux. Ce n'est ni mieux, ni moins bien. Mais, pour continuer sur mon niveau d'exigences, j'avais besoin de nouveauté, de nouvelles méthodes de travail qui peuvent nous pousser dans nos retranchements.

« Repartir sur une nouvelle dynamique »

Sur quels aspects souhaitez-vous justement progresser ?

La compétence de Vincent est essentiellement sur le ski de fond. Concrètement, mes objectifs vont être de retrouver le niveau de fraîcheur que j'avais en 2017 sur mes skis, et maintenir mon niveau de tir dont j'étais extrêmement satisfait la saison dernière. Un mix des deux serait idéal !

Avoir été porte-drapeau tricolore aux JO 2018, qu'est-ce que cela vous a procuré ?

J'ai eu la chance d'être porte-drapeau à PyeongChang. J'ai vécu cette aventure comme quelque chose de très fort. Je me suis senti à certains moments comme le grand frère d'une équipe. Ça m'a beaucoup marqué. Humainement, je vois ma carrière de manière moins individualiste. Je me suis découvert un altruisme qui n'était pas une de mes qualités premières jusque-là, et qui me porte aujourd'hui dans ma relation avec le groupe et cette volonté nouvelle de transmettre.

© Manzoni / Icon Sport

Johannes Boe sera encore un adversaire de taille pour Martin Fourcade cette saison

« Donner au biathlon la place qu'il méritait »

Parmi toutes vos victoires, la plus belle ne serait-elle pas celle d'avoir rendu le biathlon populaire ?

Sortir le biathlon de l'anonymat, c'est une grande fierté, quelque chose dont j'ai beaucoup rêvé sur mes premières années de Coupe du monde. J'avais à cette époque vraiment envie de donner au biathlon la place qu'il méritait. Il a fallu plusieurs années et c'est finalement en arrêtant de me formaliser avec ça que le biathlon a pris la lumière médiatique et son envol. Au final, c'est une très belle victoire, plus humaine que sportive. Et j'en suis très heureux.

Cette année, des enfants vont pouvoir ajouter un nouveau cadeau sur la liste du Père Noël… Comment vous est venue l'idée de faire construire une carabine en bois à votre nom ?

Pendant toute ma carrière, je n'ai pas arrêté de recevoir des photos d'enfants suivant le biathlon à la télé avec un balai ou un bout de bois sur l'épaule. Je me suis dit qu'il leur fallait une carabine en jouet ! Il m'est alors venu l'idée de contacter Villac, un fabricant de jouets en bois, pour reproduire ma carabine. Je suis très heureux de ce projet et surtout de voir les réactions des enfants qui l'ont déjà testée…

© Thibaut / Icon Sport

« Aujourd'hui, j'ai encore de nouvelles choses à apprendre »

© Sputnik / Icon Sport

Malgré ses 31 globes de cristal en carrière, sa soif de victoire reste intacte…

Votre nom est aussi associé à la MGEN avec qui vous êtes en partenariat et qui vient de s'associer avec l'équipe de France. En quoi est-ce important d'associer votre image à des partenaires ?

C'est important pour un sportif d'avoir des soutiens dans sa carrière. Dans notre domaine, on vit des revenus de nos partenaires. Il faut donc bien choisir ceux qui nous accompagnent dans notre parcours. S'ils partagent en plus des valeurs qui sont les nôtres, c'est gratifiant et beaucoup plus facile à vivre au quotidien. Quand on est athlète, on est sensible à la santé qui est un fil conducteur de ma pratique. Pouvoir partager ça avec mon partenaire et l'impliquer dans le biathlon, je trouve que c'est une belle chose qui donne un sens cohérent à ma démarche.

Cela amorce-t-il votre après carrière ?

J'ai eu la chance de pouvoir nouer des relations avec mes partenaires sur la durée. Ça me donnera peut-être des idées pour la suite mais, aujourd'hui, je n'y pense pas. Je suis pleinement focalisé sur la suite de ma carrière.

Bio express

Martin Fourcade

30 ans - Né le 14 septembre 1988 à Céret (Pyrénées-Orientales)

Club : Armées / EMHM Font Romeu Pyrénées 2000

Palmarès aux Jeux olympiques : Quintuple champion olympique (poursuite en 2014 et 2018 ; mass start et relais mixte en 2018 ; individuel en 2014), double médaillé d'argent de la mass start (2010, 2014)

Palmarès aux Championnats du monde : Onze titres mondiaux (individuel en 2013, 2015 et 2016 ; sprint en 2012 et 2016 ; poursuite en 2011, 2012, 2016 et 2017 ; mass start en 2012 ; relais mixte en 2016), dix médailles d'argent (sprint en 2011 et 2013 ; poursuite en 2013, mass start en 2016, relais en 2012, 2013 et 2017 ; relais mixte en 2013, 2015 et 2017), quatre médailles de bronze (individuel et sprint en 2017 ; relais en 2015 ; relais mixte en 2011)

Palmarès en Coupe du monde : 74 victoires individuelles, 7 gros globes de cristal (2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018), 7 petits globes du sprint (2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018), 8 petits globes de la poursuite (2010, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018), 4 petits globes de l'individuel (2013, 2016, 2017, 2018), 5 petits globes de la mass start (2013, 2014, 2016, 2017, 2018)

Suivre Martin Fourcade sur les réseaux sociaux :

Facebook : @fourcademartin • **Twitter** : @martinfkde • **Instagram** : @martinfourcade

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

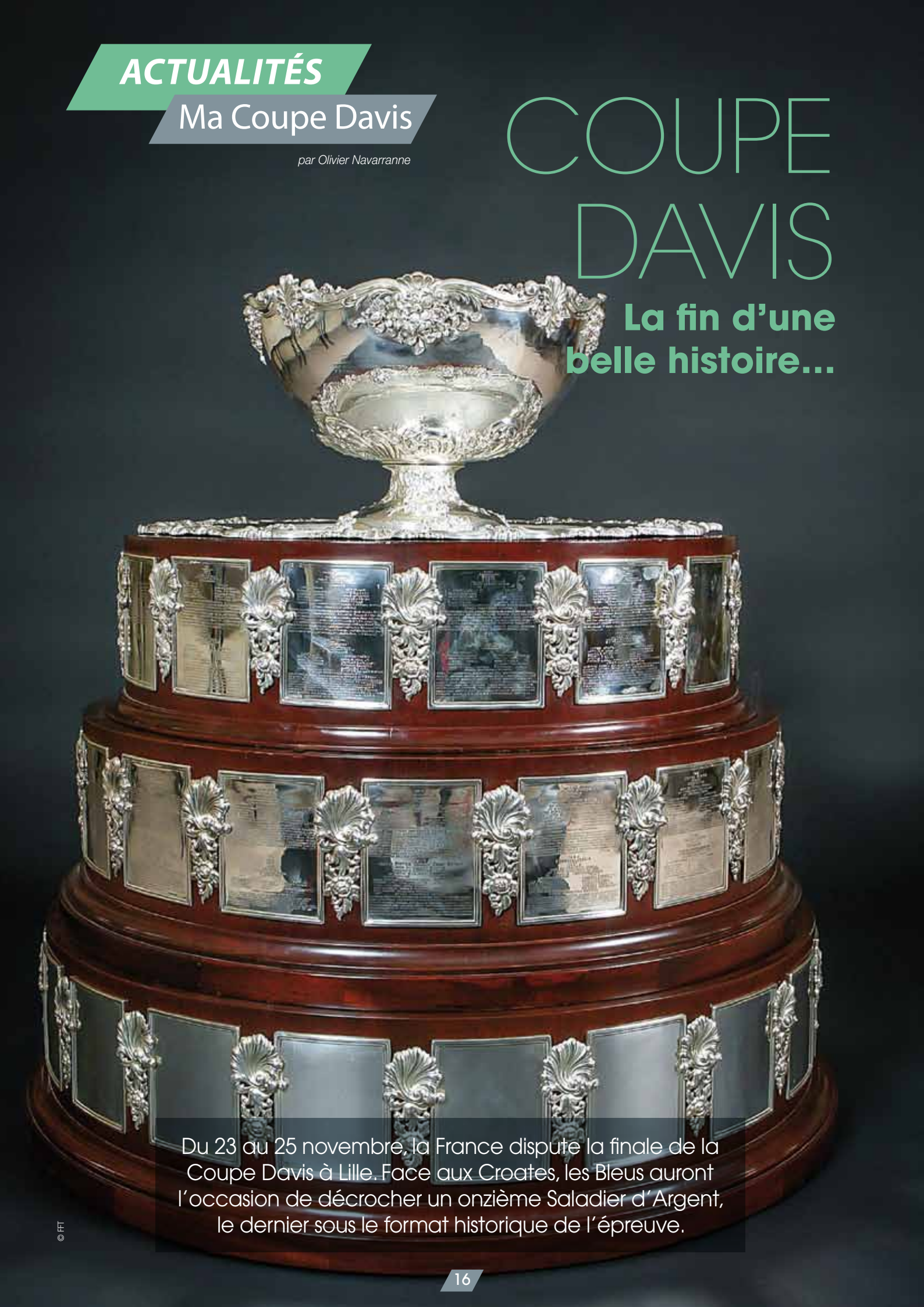
FRANCE
mgen GROUPE vyv
PARTENAIRE OLYMPIQUE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

par Olivier Navarranne

COUPE DAVIS

La fin d'une belle histoire...



Du 23 au 25 novembre, la France dispute la finale de la Coupe Davis à Lille. Face aux Croates, les Bleus auront l'occasion de décrocher un onzième Saladier d'Argent, le dernier sous le format historique de l'épreuve.

© FFT

DIX SACRES
pour l'éternité

Des six succès consécutifs des Mousquetaires au sacre de 2017, en passant par la délivrance de 1991, retour sur les moments marquants de la France en Coupe Davis.

© PA Images / Icon Sport

Henri Cochet, ici à Wimbledon en 1928, a fait partie des Mousquetaires sextuples vainqueurs de l'épreuve

1925

Finale face aux États-Unis à Philadelphie (États-Unis)

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, René Lacoste, Jacques Brugnon

1926

Finale face aux États-Unis à Philadelphie (États-Unis)

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, René Lacoste, Jacques Brugnon

1927

Victoire face aux États-Unis à Philadelphie (États-Unis)

Après deux échecs consécutifs face aux Américains sur le gazon de Philadelphie, la troisième tentative est la bonne pour les Tricolores. René Lacoste brille en décrochant deux succès en simple, permettant à la France de s'imposer 3-2 lors de cette finale. Après les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie, la France devient alors le quatrième pays à remporter la Coupe Davis. Les Mousquetaires sont nés.

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, René Lacoste, Jacques Brugnon

1928

Victoire face aux États-Unis à Paris (France)

L'année suivante, c'est sur la terre battue parisienne de Roland-Garros que les Tricolores décrochent leur deuxième Coupe Davis. René Lacoste perd le premier simple face à Bill Tilden (6/1, 4/6, 4/6, 6/2, 3/6), mais Jean Borotra et Henri Cochet font le travail pour permettre aux Bleus de s'imposer sur le score de 4-1. Un deuxième succès consécutif qui permet aux Tricolores de s'affirmer comme les meilleurs tennismen de l'époque.

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, René Lacoste, Jacques Brugnon

© PA Images / Icon Sport

René Lacoste (à gauche aux côtés d'Henri Cochet) aura remporté l'épreuve en 1927 et 1928

1929

Victoire face aux États-Unis à Paris (France)

Jamais deux sans trois pour les Bleus ! Comme l'année précédente, c'est du côté de Roland-Garros que les Français soulèvent le Saladier d'Argent. Cette fois, le duel face aux Américains est beaucoup plus accroché. Alors que la France mène 2-0 après la première journée, les États-Unis égalisent après le double et l'avant-dernier simple. Heureusement, Henri Cochet se défait de George Lott (6/1, 3/6, 6/0, 6/3) et offre un troisième sacre aux Français.

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon, Christian Boussus

1930

Victoire face aux États-Unis à Paris (France)

Pour la troisième année consécutive, la France défie les États-Unis à Paris. La finale débute mal pour les Bleus après la défaite de Jean Borotra lors du premier simple, de nouveau face à Bill Tilden (6/2, 5/7, 4/6, 5/7). Mais les Bleus réagissent : Henri Cochet égalise en battant George Lott (6/4, 6/2, 6/2), le double décroche un point et Borotra, le « Basque bondissant », prend sa revanche le dimanche (victoire sur Lott 5/7, 6/3, 2/6, 6/2, 8/6) pour assurer le nouveau sacre tricolore.

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon, Christian Boussus

1931

Victoire face au Royaume-Uni à Paris (France)

Toujours sur la terre battue parisienne, les Français défient cette fois le Royaume-Uni. Des Britanniques emmenés par Fred Perry qui parviennent à pousser la France jusqu'au dernier simple avec un score de 2-2. Le dernier match entre Fred Perry et Henri Cochet est épique, mais c'est bien le Tricolore qui l'emporte en quatre sets (6/4, 1/6, 9/7, 6/3) pour offrir une cinquième Coupe Davis consécutive à l'équipe de France.

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon, Christian Boussus

1932

Victoire face aux États-Unis à Paris (France)

Sixième et dernier sacre pour la bande des Mousquetaires. Pour l'occasion, les Français retrouvent leurs meilleurs ennemis américains, toujours à Paris. Sur terre battue, Jean Borotra et Henri Cochet sont injouables, et même si les États-Unis remportent le double, c'est bien l'équipe de France qui soulève son sixième Saladier d'Argent consécutif (3-2).

Équipe : Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon, Christian Boussus

1933

Finale face au Royaume-Uni à Paris (France)

Équipe : Jean Borotra, Jacques Brugnon, Henri Cochet, André Merlin

1982

Finale face aux États-Unis à Grenoble (France)

Équipe : Henri Leconte, Gilles Moretton, Yannick Noah, Thierry Tulasne

1991

Victoire face aux États-Unis à Lyon (France)

59 ans après le dernier sacre des Mousquetaires, la France se cherche une relève. Elle la trouve à Lyon, au cœur du Palais des Sports de Gerland, face à l'ogre américain. Lors de cette finale, Guy Forget s'incline face à André Agassi (7/6, 2/6, 1/6, 2/6), mais Henri Leconte égalise après sa victoire sur Pete Sampras (6/4, 7/5, 6/4). Associés, les deux grands noms du tennis français de l'époque remportent le double (6/1, 6/4, 4/6, 6/2), puis Guy Forget apporte le point décisif le dimanche en dominant Sampras (7/6, 3/6, 6/3, 6/4). Sur l'air de Saga Africa de son capitaine Yannick Noah, la France chavire de bonheur..

Équipe : Arnaud Boetsch, Olivier Delaitre, Guy Forget, Henri Leconte, Fabrice Santoro

1996

Victoire face à la Suède à Malmö (Suède)

Cinq après son premier succès, la bande à Noah remet ça. Cette fois, c'est en terre suédoise que les Tricolores parviennent à remporter le Saladier d'Argent. Cédric Pioline domine Stefan Edberg (6/3, 6/4, 6/3), mais Thomas Enqvist en fait de même contre Arnaud Boetsch (6/4, 6/3, 7/6). Guy Forget et Guillaume Raoux apportent ensuite le précieux point du double (6/3, 1/6, 6/3, 6/3). Pioline s'incline face à Enqvist après avoir mené deux sets zéro (6/3, 7/6, 4/6, 4/6, 7/9), laissant à Arnaud Boetsch une immense pression sur les épaules. Au terme d'un match irrespirable en cinq sets, le Français domine Nicklas Kulti (7/6, 2/6, 4/6, 7/6, 10/8) et permet aux Bleus de remporter la huitième Coupe Davis de leur histoire.

Équipe : Arnaud Boetsch, Guy Forget, Cédric Pioline, Guillaume Raoux

1999

Finale face à l'Australie à Nice (France)

Équipe : Olivier Delaitre, Sébastien Grosjean, Cédric Pioline, Fabrice Santoro

2001

Victoire face à l'Australie à Melbourne (Australie)

Deux ans après s'être inclinée à domicile face à l'Australie, l'équipe de France voulait sa revanche. Sur le gazon de Melbourne, Nicolas Escudé apporte le premier point en dominant le n° 1 mondial Lleyton Hewitt (4/6, 6/3, 3/6, 6/3, 6/4), mais Pat Rafter égalise en battant Sébastien Grosjean (6/3, 7/6, 7/5). Cédric Pioline et Fabrice Santoro s'imposent en double (2/6, 6/3, 7/6, 6/1), avant que Grosjean ne s'incline à nouveau, cette fois face à Hewitt (3/6, 2/6, 3/6). Le dernier simple est donc une nouvelle fois décisif. Spécialiste du gazon, Nicolas Escudé parvient à dominer Wayne Arthurs en quatre manches (7/6, 6/7, 6/3, 6/3). La France décroche alors son neuvième Saladier d'Argent, le premier du XXIe siècle.

Équipe : Arnaud Clément, Nicolas Escudé, Sébastien Grosjean, Cédric Pioline, Fabrice Santoro

© Bildbyran / Icon

Cédric Pioline, ici en 2002, aura connu deux finales dont celle victorieuse de 1996

© Icon Sport

L'an dernier, la génération des Gasquet, Simon et Tsonga a enfin obtenu la consécration tant attendue

2002

Finale face à la Russie à Paris (France)

Équipe : Arnaud Clément, Nicolas Escudé, Sébastien Grosjean, Mickaël Llodra, Paul-Henri Mathieu, Cédric Pioline, Fabrice Santoro

2010

Finale face à la Serbie à Belgrade (Serbie)

Équipe : Julien Benneteau, Arnaud Clément, Mickaël Llodra, Gaël Monfils, Gilles Simon, Jo-Wilfried Tsonga

2014

Finale face à la Suisse à Villeneuve-d'Ascq (France)

Équipe : Julien Benneteau, Richard Gasquet, Mickaël Llodra, Gaël Monfils, Jo-Wilfried Tsonga

2017

Victoire face à la Belgique à Villeneuve-d'Ascq (France)

Seize ans après son dernier sacre, la France retrouve son Saladier d'Argent. Au cœur du Stade Pierre-Mauroy, la nouvelle bande à Noah parvient à se défaire d'une Belgique portée par David Goffin. Ce dernier écarte Lucas Pouille lors du premier simple (7/5, 6/3, 6/1), mais Jo-Wilfried Tsonga parvient à égaliser en dominant facilement Steve Darcis (6/3, 6/2, 6/1). La paire inédite composée de Richard Gasquet et Pierre-Hugues Herbert apporte le point du double le samedi (6/1, 3/6, 7/6, 6/4). Lors du dernier jour, Goffin maintient la Belgique en vie en corrigeant Tsonga (7/6, 6/3, 6/2). La pression est alors sur les épaules de Pouille, qui ne tremble pas une seconde pour expédier Darcis en trois sets (6/3, 6/1, 6/0). Longtemps attendue, la génération des Gasquet, Simon et Tsonga tient enfin son grand succès.

Équipe : Julien Benneteau, Jérémie Chardy, Richard Gasquet, Pierre-Hugues Herbert, Nicolas Mahut, Lucas Pouille, Gilles Simon, Jo-Wilfried Tsonga

Nouvelle Ford Focus

Trend EcoBoost 85 ch

179 € /mois*

Sous condition de reprise.
Entretien/Assistance 24h/24 inclus.
Après un 1er loyer de 1990 €.
LLD 48 mois.

Inventée pour vous.

Ford

*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Focus Trend EcoBoost 85 ch neuve, 48 mois, 40 000 km, 1er **loyer de 1990 €**, 47 **loyers de 178,58 €**. **Modèle présenté :** Nouvelle Ford Focus 5P ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch BVM6 Type 05-18 avec options, prix remisé : 25 250 €, incluant une aide à la reprise, 1er **loyer de 1990 €** et 47 **loyers de 341,06 €**. Consommation mixte (l/100 km) : 5,1. CO_2 (g/km) : 115 (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Loyers exprimés TTC, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables, incluant une aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant, réservées aux particuliers jusqu'au 30/09/18 dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N°393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N°ORIAS 08040196 (www.orias.fr).

ford.fr

www.groupe-maurin.com

© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

Henri Leconte

« Ça a tout changé pour moi »

59 ans après les Mousquetaires, Henri Leconte faisait partie de l'équipe de France vainqueur de la Coupe Davis en 1991. Un succès qui a transformé la vie de l'ancien numéro cinq mondial.

Qu'a changé le succès de 1991 pour vous ?

Ça a tout changé pour moi. J'avais atteint la finale de Roland-Garros en 1988, et là je me retrouvais avec une deuxième occasion de marquer l'histoire du tennis français. Il faut se souvenir qu'on avait une énorme pression, puisque l'équipe de France n'avait plus gagné depuis les années 1930. Cette ambiance à Lyon, cette joie de venir à bout de la grande équipe des États-Unis, avec Pete Sampras et André Agassi, c'est quelque chose d'indescriptible. Pour le monde du tennis, c'est comme la victoire de la France en 1998 face au Brésil. C'était aussi fort que ça pour nous et pour le public, le sentiment d'une délivrance et de la fin d'une longue attente. Et puis, pour moi, c'était de la folie. J'ai réussi à confirmer ensuite en faisant notamment une demi-finale à Roland-Garros. Mais il est certain que cette Coupe Davis restera un moment gravé à jamais.

« Je pense que nous restons favoris »

Comment analysez-vous cette finale 2018 ?

On a la possibilité de gagner pour la deuxième fois de suite, ce qui serait exceptionnel. Ce serait surtout un magnifique point final pour ce format de la Coupe Davis. Mais, pour s'imposer face à la Croatie, il faudra impérativement retrouver un meilleur niveau que celui aperçu chez les joueurs français ces dernières semaines. En face, il y aura tout de même Marin Cilic et Borna Coric, il faudra donc nettement hausser le niveau. Je pense que nous restons favoris, mais peut-être avec moins d'avance qu'il y a quelques mois, car la Croatie a du talent. La Coupe Davis reste cependant une épreuve à part, où il est possible de se sublimer l'espace d'un week-end. J'espère que nos Français pourront y arriver afin de soulever le trophée.

Cette équipe de France manque-t-elle d'un joueur leader ?

Non, je pense que nous l'avons et qu'il s'agit de Lucas Pouille. Je pense qu'il a tout le potentiel pour s'imposer comme un vrai leader et un joueur majeur du circuit ATP. Mais, pour cela, il faut qu'il fasse les efforts et que ça suive aussi dans la tête. Mais ça, ce n'est pas à moi de le dire, c'est surtout à lui de le faire. Ça dépend beaucoup de sa volonté, de ce qu'il veut faire, et s'il est motivé. Pour le moment, nous n'avons pas ce joueur dans le top 10 mondial qui peut permettre au tennis français de bénéficier d'un nouvel élan. Je pense que Lucas a tout pour être ce joueur.

© Olivier Arrigo / Icon Sport

Nicolas Escudé

« Mon plus grand fait d'armes »

Nicolas Escudé a marqué les esprits en apportant le point final à la France lors de la victoire en 2001. Désormais directeur du tournoi de l'Open Brest Arena, il garde un œil attentif sur cette compétition pas comme les autres.

Avez-vous évoqué cette finale de Coupe Davis avec Julien Benneteau et Nicolas Mahut, qui ont participé à l'Open Brest Arena ?

Forcément. Quand on se voit, on parle toujours de leur saison, de leur actualité, mais aussi de la mienne. J'ai moi-même été un joueur de Coupe Davis, je connais la pression inhérente à ce genre de rendez-vous. Mais ce sont des joueurs qui ont suffisamment d'expérience pour être prêts physiquement et mentalement le jour J. Je suis d'ailleurs ravi que Julien ait été sélectionné pour cette finale. Il était censé arrêter sa carrière après l'US Open mais, grâce à cette sélection en Coupe Davis, il a pu participer à l'Open Brest Arena pour se préparer.

« La Coupe Davis a façonné l'histoire du tennis »

Que pensez-vous de la « mort » de la Coupe Davis telle qu'on la connaît ?

Mon avis est très tranché : je suis totalement contre cette nouvelle réforme. La Coupe Davis est une compétition qui a contribué à façonner l'histoire du tennis. C'est d'autant plus vrai en France, puisque les courts de Roland-Garros ont été construits justement pour accueillir les États-Unis en Coupe Davis. Certes, la compétition avait plus de cent ans et il me paraissait important de la dépoussiérer. Mais la restructurer, la détruire et la faire disparaître, j'y suis totalement opposé. Car, c'est ce qu'il va se passer : se retrouver sur terrain neutre durant une semaine avec des matches en trois sets, c'est une formule à laquelle je n'adhère pas du tout. La Coupe Davis sera dénaturée dès l'année prochaine. Lorsque l'on commence à toucher à l'histoire de son sport, il faut faire très attention.

Votre après-carrière, la devez-vous à votre succès en Coupe Davis ?

Il est clair que ma notoriété et la personne que je suis devenue sont en grande partie dues à la Coupe Davis. J'ai gagné plusieurs tournois sur le circuit ATP, mais il est certain que la victoire de 2001 reste mon plus grand fait d'armes. C'est une victoire qui a marqué les esprits et dont on me parle encore aujourd'hui. Lorsque l'on m'arrête dans la rue pour me demander un autographe, c'est évidemment de cette finale face aux Australiens que l'on me parle. L'engouement populaire autour de cette compétition est énorme, surtout en France. C'est quelque chose que l'on ne peut pas mesurer.

Sébastien Grosjean

« Des bons et des moins bons souvenirs »

© Amandine Cucchetti / Icon Sport

Finaliste en 1999 et vainqueur en 2001, Sébastien Grosjean entretient une histoire forte avec la Coupe Davis. Il s'apprête désormais à vivre la finale 2018 entre la France et la Croatie en tant que consultant pour beIN SPORTS.

La France est-elle favorite de cette finale ?

Je pense vraiment qu'il est difficile de dégager un favori de cette finale. Les Croates ont de bonnes individualités avec Marin Cilic et Borna Coric notamment. Mais on sait que la France est capable de se sublimer sur ce type de rendez-vous. De plus, on joue sur terre battue, qui n'est pas la surface préférée des Croates, notamment de Cilic. C'est donc une finale plutôt ouverte ; je pense qu'on est vraiment sur du 50/50.

Comment allez-vous vivre cette finale avec beIN SPORTS ?

En tant que consultant, un rôle que j'apprécie beaucoup. Tout au long de l'année, je suis aussi coach et directeur de tournoi, mais j'apprécie le fait d'être consultant, car ça me permet de voir beaucoup de matches, de mieux connaître les joueurs, leurs qualités et leurs spécificités. C'est donc parfaitement complémentaire avec mon rôle de coach. Et puis, j'étais là au début de l'aventure beIN SPORTS, j'ai commenté les Masters 1000 et Wimbledon notamment. Assister à la Coupe Davis avec cette chaîne est un grand moment et une fierté.

« Lille est devenu un lieu à part »

La finale se déroule à Lille : est-ce en train de devenir un lieu historique du tennis français ?

Je le pense. Avec cette configuration, une finale prend une nouvelle dimension, l'ambiance est exceptionnelle dans ce Stade Pierre-Mauroy. C'est peut-être un peu rageant pour d'autres villes qui auraient aimé postuler pour accueillir cette finale, mais Lille est devenu un lieu à part en proposant ce type de configuration que l'on n'a pas l'habitude de voir dans le tennis. Et puis, ça fait l'unanimité chez les joueurs, qui se sentent poussés par le public. C'était donc logique de venir à Lille pour cette finale.

Quels souvenirs gardez-vous de la Coupe Davis en tant que joueur ?

Des bons et des moins bons (rires). Je pense bien sûr à la finale perdue en 1999, puis à celle gagnée deux ans plus tard face aux Australiens. Mais je dirai surtout que je garde beaucoup de souvenirs de chaque match de Coupe Davis. C'est une compétition qui m'a marqué et qui, je pense, marque chaque joueur, car on a la chance de représenter son pays. Toute l'année, on est un peu « seuls » sur le circuit, et là on fait partie d'une vraie équipe qui a un véritable objectif : gagner la Coupe Davis. La victoire en 2001 m'a permis de basculer dans une nouvelle dimension, médiatiquement notamment, et cela reste un des moments les plus forts de ma carrière, et même de ma vie.

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

1er magazine multisports en France

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter

☐ **Prix exceptionnel**

49 €50* au lieu de 71,50€

dont 5€ reversés à la Fédération des Aveugles de France

Abonnement d'un an à la version papier de SPORTMAG

☐ **Prix exceptionnel**

90 €00* au lieu de 143€

dont 10€ reversés à la Fédération des Aveugles de France

Abonnement de deux ans à la version papier de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif
☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....
.....

Date et signature obligatoires

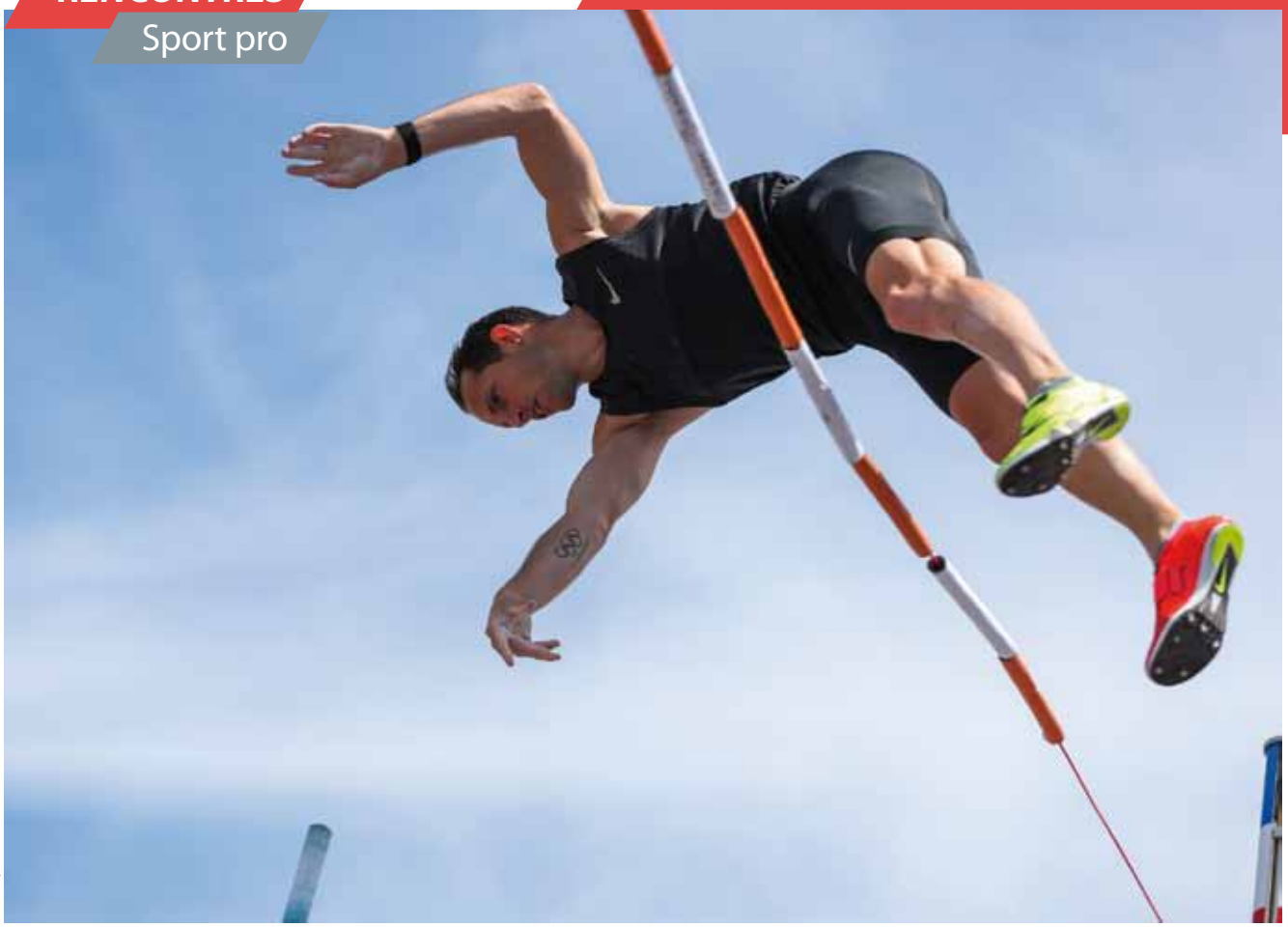
102018

par Olivier Navarranne

MARC SANCHEZ

« Le sentiment que l'État nous abandonne »

© Icon Sport



© Icon Sport

« Aujourd'hui, le sport représente 0,13 % du budget de l'État »

Marc Sanchez est le président de l'Association Nationale des Élus en charge du Sport (ANDES). En septembre dernier, il a remis à la ministre des Sports une motion en faveur de la mobilisation pour le sport français. Avec un objectif en tête : faire entendre la voix des collectivités.

Dans le contexte actuel, quel est le rôle de l'ANDES ?

Notre association permet d'exprimer les fortes inquiétudes émanant des élus en charge des sports. De nombreuses annonces ont été faites ces derniers temps, dont plusieurs sont brutales et très fortes. Je pense notamment aux 1 600 postes supprimés au Ministère des Sports et à un budget annoncé à la baisse. L'annonce de la suppression des contrats aidés avait déjà été un coup dur important. Dans un contexte où nous devrions être en pleine accélération avec la perspective des Jeux olympiques 2024, le sport français est en train de faire marche arrière. Une refonte du système de fonctionnement du sport en France est nécessaire, tout le monde en est convaincu. Mais les collectivités ne doivent pas supporter seules tout le poids du sport. C'est aujourd'hui le rôle principal de l'ANDES : permettre au sport d'avancer, tout en préservant les intérêts des collectivités.

« Nous ne restons pas les bras croisés »

Pour cela, quels sont les moyens d'action de l'ANDES ?

Il est certain que, face à cette situation, nous ne restons pas les bras croisés. Durant le mois d'octobre, nous avons rencontré le chef de cabinet du Premier ministre afin de faire part de nos inquiétudes. Ce dernier nous a confié que nous devrions sans doute être moins inquiets, puisque l'État pourrait faire plusieurs annonces prochainement. Des réunions sont également prévues en ce mois de novembre avec Roxana Maracineanu, ministre des Sports. Des discussions devaient avoir lieu avec Laura Flessel mais, suite à sa démission, beaucoup de retard a été pris, ce que je déplore. Le 20 septembre dernier, j'ai d'ailleurs remis en mains propres à Madame Maracineanu notre motion en faveur de la mobilisation pour le sport français. C'est un document sur lequel nous avons travaillé lors de notre Comité directeur qui était organisé à Lyon et qui fait état de nos inquiétudes et de nos propositions. La parole des élus locaux en charge des sports doit être écoutée, car ce sont eux qui sont au contact du terrain.

L'État est-il en train d'abandonner le sport et les collectivités ?

C'est en tout cas le sentiment qu'ont eu de nombreux acteurs du sport, le sentiment que l'État nous abandonne. Le mouvement sportif et les collectivités ont réagi, car nous ne pouvons pas laisser faire tout cela sans nous battre. Ce sentiment d'abandon n'est pas venu de nulle part, des déclarations ont été faites et ont entraîné ce climat de suspicion vis-à-vis des intentions de l'État concernant le sport. Des choses ont été annoncées sans que l'on sache quelle

est la stratégie exacte qui va suivre. Nous sommes dans l'expectative. Ce qui est certain, c'est que le sport ne doit pas être une variable d'ajustement. Aujourd'hui, le sport représente 0,13 % du budget de l'État, soit 450 millions d'euros. Ce n'est donc pas en faisant des coupes dans ce budget que l'on va rétablir les finances de la France. Aujourd'hui, il est important de maintenir ce qui existe, notamment au travers du CNDS (Centre national pour le développement du sport). Concernant les propositions, nous sommes d'ailleurs sur la même position que le mouvement sportif qui préconise le déplafonnement des taxes affectées au sport. Je pense que les parlementaires doivent sérieusement se pencher sur ce sujet.

« Le modèle actuel doit évoluer »

Quel modèle les collectivités doivent-elles adopter ?

Ce qui est sûr, c'est que le modèle actuel doit évoluer. Nous ne pouvons pas continuer de la sorte. Les collectivités ne pourront pas se substituer au désengagement de l'État, puisqu'elles assument déjà plus de 80 % du financement du sport. Mais, concernant le nouveau modèle à adopter, c'est quelque chose sur lequel nous devons travailler tous ensemble. On parle notamment d'une nouvelle agence de financement du sport qui serait à 30 % pour l'État, 30 % pour les collectivités, 30 % pour le mouvement sportif et 10 % pour le secteur privé, et serait une bonne répartition. Cela permettrait d'amener de la nouveauté et d'impliquer un peu plus le secteur privé dans le financement des équipements sportifs notamment. On espère que cette solution, si elle est adoptée, permettra de faire évoluer le modèle de façon positive. On est tous d'accord pour faire quelque chose, mais il ne faut pas faire n'importe quoi.

Justement, le financement du sport par le secteur privé devient-il vital ?

Il est certain que cela le devient dans certains domaines, je pense notamment au financement du sport professionnel. Aujourd'hui, les collectivités n'ont peut-être plus forcément vocation à prendre complètement en charge le soutien accordé au sport professionnel. Dans certaines disciplines, le secteur privé peut prendre le relais, d'autant que le sport est un facteur économique très important. Les entreprises peuvent donc y trouver leur intérêt. C'est en tout cas quelque chose qu'il faut encourager dans certains domaines.

« Rénover les équipements est essentiel »

Aujourd'hui, à quoi doivent servir les subventions dans le sport ?

Les collectivités territoriales sont des actrices essentielles du développement du sport. S'il n'y a pas d'équipements, il n'y a pas de sport et donc pas de sportifs. Au moment de l'attribution des Jeux olympiques et paralympiques de 2024, l'État a affiché son ambition d'obtenir trois millions de pratiquants supplémentaires d'ici là. Mais soutenir les collectivités et rénover les équipements est essentiel pour arriver à cela. Il n'y a qu'à regarder l'état vieillissant de nos piscines. Ce n'est que par le développement du sport pour tous que nous aurons de grands champions dans le futur. Pour répondre à la question, je dirais que la grande priorité des collectivités doit être la maintenance des équipements

© Dave Winter / Icon Sport

« La grande priorité des collectivités doit être la maintenance des équipements sportifs »

© Bizzi / Icon Sport

« Il faut mettre en place une politique sportive ambitieuse pour attirer de nouveaux pratiquants »

sportifs. C'est grâce à cela que le sport peut attirer de nouveaux pratiquants, c'est avec des équipements de qualité. Mais, aujourd'hui, l'État doit aussi nous aider à assumer cela. Avant, le CNDS mettait 75 millions d'euros là-dessus, c'est descendu à 25 millions d'euros. Un chiffre dérisoire quand on connaît l'importance du chantier des équipements sportifs en France.

Vous parliez de l'échéance de 2024. Le sport français sera-t-il prêt à cette date ?

Si l'État veut vraiment obtenir trois millions de pratiquants sportifs en plus, cela se fera grâce aux collectivités. Ce ne sont pas les JO qui vont permettre de mobiliser une telle pratique de masse, ce sont bien les collectivités, par la maintenance des équipements sportifs et la mise en place d'une politique sportive de qualité. J'ai peur que, pour l'État, les Jeux olympiques et paralympiques ne soient une finalité. Or, pour nous, ces JO sont simplement un moyen de changer les choses et de mettre en place une politique sportive ambitieuse. Ce n'est que de cette manière que nous pourrons développer le sport pour tous, attirer de nouveaux pratiquants et ainsi laisser un héritage.

© ANDES

« Le sport français est en train de faire marche arrière »

ANDES

Un réseau de 5 000 villes

Présidée par Marc Sanchez, l'Association Nationale des Élus en charge du Sport prend de l'ampleur, année après année. Elle regroupe les élus en charge des sports de l'hexagone et d'outre-mer. Aujourd'hui, ce réseau ne rassemble pas moins de 5 000 villes. L'ANDES permet notamment d'échanger sur les politiques sportives des villes et de représenter les intérêts des collectivités locales auprès de l'État et du mouvement sportif. Depuis le mois d'octobre, dans sa volonté de se rapprocher toujours plus des acteurs de terrain, l'ANDES a lancé sa première tournée des régions.

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maitres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux

ENGIE Cofely

www.engie-cofely.fr

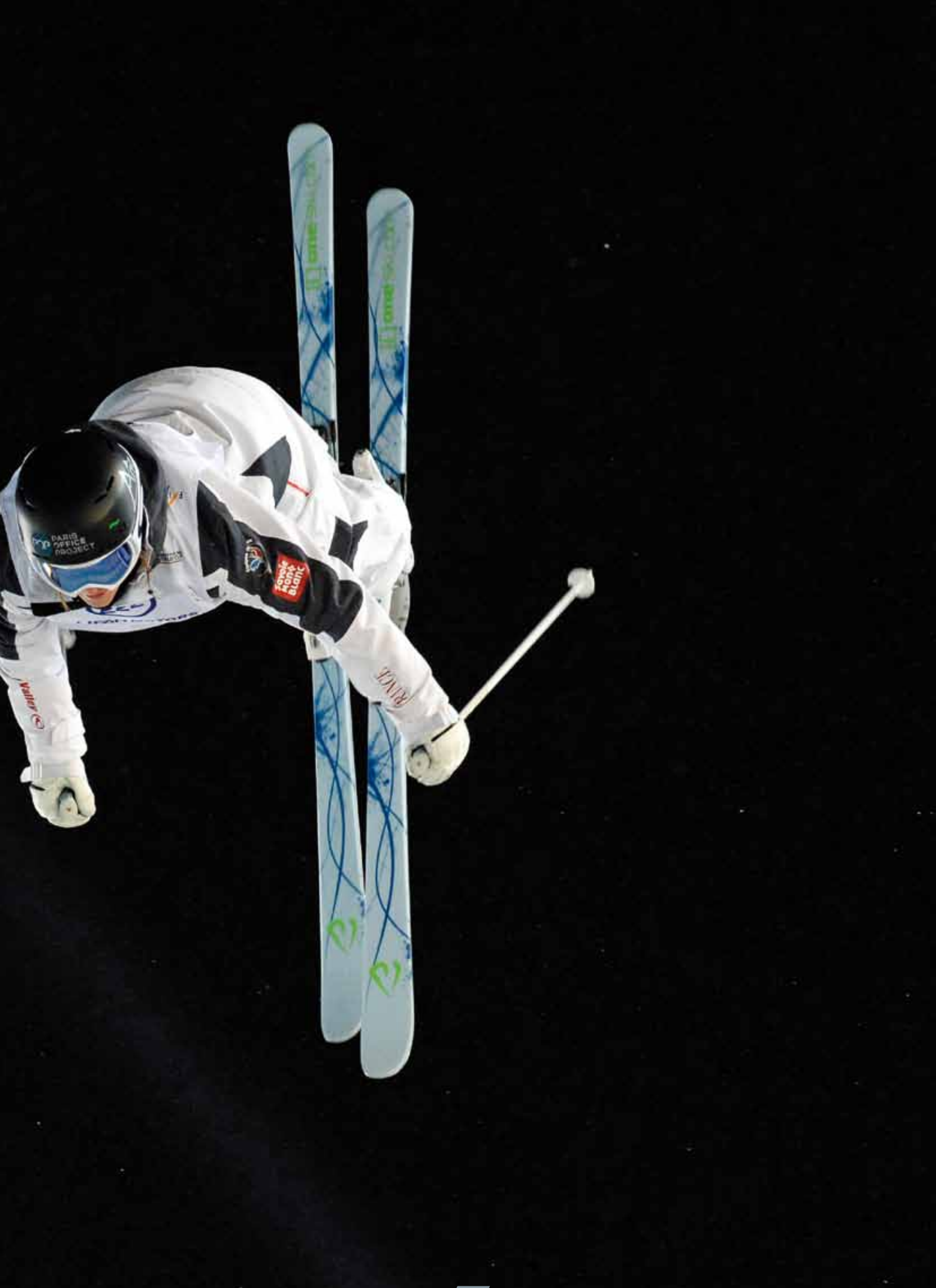
Contact commercial :
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
T. 01 41 20 15 83

par Hugo Lebrun

PERRINE LAFFONT

« Envie de repousser mes limites ! »

© Avalon / Icon Sport


PARIS
OFFICE
PROJECT
Mont Blanc
RIVAL
Valley

© Ria Novosti / Icon Sport

« Les jeux de Sotchi, ça a été une chance pour moi de pouvoir les faire en tant qu'outsider »

En ramenant l'or olympique l'hiver dernier en ski de bosses, Perrine Laffont a créé la sensation. Cette année, la jeune étoile devenue une référence à seulement 20 ans entend bien poursuivre sur sa lancée…

Comment aborde-t-on une nouvelle saison quand on est devenue championne olympique quelques mois plus tôt ?

Avec beaucoup d'envie ! Une nouvelle grande saison s'annonce avec les Championnats du monde et la Coupe du monde. Je souhaite continuer sur la lancée de la saison dernière. Ce sera dur de faire mieux qu'une médaille olympique, c'est tout de même la compétition la plus grande, mais c'est justement ce qui me motive. J'ai envie de repousser mes limites, de progresser et de renouveler l'exploit dans quatre ans. Il faut donc se préparer et remporter de nouveaux titres. Il me manque un titre aux mondiaux et le gros globe. Les challenges sont hyper excitants. Je vais partir sur de nouveaux sauts, je vais changer mon run, ça va être un vrai challenge. Je repars à zéro, sur quelque chose de nouveau. J'ai trois saisons pour me préparer et être prête aux prochains JO. Il y a beaucoup d'inconnues, il peut se passer plein de choses, des victoires comme des échecs. C'est sacrément excitant !

As-tu pris le temps de décompresser après les JO ?

Toute l'attente qui pesait sur mes épaules depuis les jeux précédents à Sotchi est retombée. L'objectif était atteint, une case était cochée… Cette médaille était la plus belle des récompenses ! J'ai ressenti un grand soulagement les semaines qui ont suivi. Mais, bizarrement, ça n'a pas été trop dur de se remettre au travail. J'étais même plutôt motivée. Il me tardait de reprendre l'entraînement. À présent, je ressens moins de pression, je peux me concentrer de nouveau, avec un travail sur quatre ans et de nouveaux objectifs.

« Notre succès reste discret »

Tu mesures combien ton statut a changé ?

Je le sens, oui, de par les sollicitations dont je peux faire l'objet. Des événements, des sponsors… Remporter un titre olympique, ça amène de la médiatisation. C'est bon pour notre sport. Ce sont des choses qu'il faut accueillir et ne pas fuir. Je le vois aussi dans le regard des gens, qui me voient comme une championne olympique et pas seulement comme la jeune Perrine Laffont. Je sens une petite notoriété autour des gens qui connaissent ce sport. C'est gentil, plutôt marrant et loin d'être ingérable comme ça peut l'être avec d'autres sports.

On peut dire qu'avec le ski on est à l'abri de ce genre de folie ! Sportivement, mon statut a évidemment changé ; ça va peut-être me mettre de la pression ? On verra bien. Je ne pourrai plus me cacher derrière les favoris. Malgré tout, j'avais déjà suscité des attentes la saison précédente. Ce sont des éléments que j'ai appris à gérer.

Quel regard portes-tu sur la différence de notoriété entre un champion du monde de foot et une championne olympique de ski ?

Un footballeur champion du monde n'a pas la même lumière qu'un champion du monde ou un médaillé olympique de ski. Notre succès reste discret, alors on est envieux de l'engouement lié à d'autres sports, on aimerait que le ski suscite autant de passion. Je crois que la médiatisation joue un rôle important dans la popularité des sports et des sportifs. Nos médailles olympiques nous offrent de la lumière. J'espère qu'un jour le ski fera partie de ces grands sports admirés en France.

Réalises-tu tout ce qui t'arrive du haut de tes 20 ans ?

Je ne réalise pas encore tout à fait à sa juste valeur tout ce qui m'est arrivé. Tout est allé tellement vite. C'est fou ! J'ai commencé le haut niveau en 2013, j'avais 14 ans. Un an plus tard, je fais mes premiers Jeux olympiques. Par la suite, je me suis préparée pendant quatre ans aux JO qui allaient suivre. Les JO, c'était devenu une obsession. J'avais fait 5e aux qualifications en 2014, et 14e en finale. Pour moi, c'était un échec, je voulais recommencer et prendre ma revanche. Découvrir cette compétition était quelque chose de très fort. J'avais pris date, je voulais absolument gagner l'édition d'après. Ces années-là, je ne les ai pas vues filer !

« Les JO étaient devenus une obsession »

Penses-tu que ton insouciance t'a aidée à conquérir ces titres ?

Oui, certainement. Je pense aussi que mes résultats sont peut-être dus à ma jeunesse. Quand j'ai commencé, je suis arrivée en Coupe du monde totalement insouciante et libre. J'ai juste fait parler mon ski sans cogiter. J'étais là pour skier et rien d'autre. C'est ce qui a fait que ça a bien marché en 2014. Cette fraîcheur, cette spontanéité, c'est ce qu'il faut essayer de retrouver à chaque compétition : réussir à ne pas trop réfléchir et juste skier comme on sait le faire. Mais, cette insouciance n'explique pas tout non plus : les jeux de Sotchi, ça a été une chance pour moi de pouvoir les faire en tant qu'outsider. Pour découvrir cette compétition, voir comment ça se passait. C'est ce qui m'a permis de me préparer et être prête.

Le mental est déterminant dans les moments clés. Comment gères-tu tes moments de doute ?

La pression, j'ai appris à la gérer autrement, surtout après ma grande déception de Sotchi où j'étais passée à côté de ma finale. Bien sûr, ça m'arrive encore de gamberger comme tout le monde. Dès que ça commence à trop fumer dans la tête, j'essaie de vite penser à autre chose. La gestion mentale, ça se travaille. Je me suis entourée par exemple d'une préparatrice mentale. Elle est très importante, on travaille ensemble tout au long de l'année. Elle m'aide à appréhender les gros événements, avec la bonne énergie et le plus sereinement possible. C'est un travail quotidien indispensable pour se préparer aux grands événements.

© GEPA / Icon Sport

« Le ski de bosses a été un choix naturel »

Comment envisage-t-on sa vie quand on a 20 ans et qu'on est sur le toit du monde ?

Pas simple de concilier une carrière de sportive de haut niveau avec une vie « normale ». Au début, je voulais devenir kiné, mais j'ai dû changer mes plans parce que je ne pouvais pas mettre ma carrière de skieuse entre parenthèses pendant les six années d'études. Du coup, j'ai choisi de ne pas trop calculer et de me consacrer à 100 % au ski. Je veux vivre à fond ma passion, je ne voudrais pas avoir de regret plus tard. Pour autant, je sais que ce n'est pas le ski qui me mettra à l'abri. Une carrière de sportif ça passe très vite. C'est pour ça que malgré tout je continue mes études. Je fais quand même un DUT technique de commercialisation à Annecy où je suis en troisième année. Il faut préparer l'après. Je ne pourrai pas vivre du ski de bosses après ma carrière, même si j'ai la chance d'être sollicitée par des sponsors, de rencontrer énormément de personnes. Je me dis que ça me donnera peut-être des idées et des opportunités pour la suite...

« Vivre à fond ma passion »

Comment t'est venue cette spécialité du ski de bosses ?

C'est avant tout une histoire de famille ! Mon père et mon frère faisaient du ski de bosses. Du coup, je les ai suivis depuis toute petite. Ils m'ont montré le chemin. Ça a été un choix naturel. J'ai commencé le ski dès l'âge de deux ans et les bosses à six - sept ans. Les premières compétitions sont venues juste après. Je m'étais essayée aussi au ski alpin vers 11 - 12 ans, mais je suis revenue rapidement aux bosses, un exercice dans lequel je prenais vraiment beaucoup de plaisir. Et le plaisir, dans le sport, c'est la clé pour tout le reste…

© Sputnik / Icon Sport

« Nos médailles olympiques nous offrent de la lumière »

Bio express

© Hugo Labrun / Hans Lucas

« Je repars à zéro, sur quelque chose de nouveau »

Perrine Laffont

20 ans - Née le 28 octobre 1998 à Lavelanet (Ariège)

Club : Bosses Club des Monts d'Olmes (Ariège)

Palmarès : Championne olympique (2018), vice-championne du monde (2017), championne du monde de bosses parallèles (2017), vice-championne du monde en single (2017), vainqueur du Globe de cristal de la Coupe du monde (2018), 2e du classement général de la Coupe du monde (2017), triple championne du monde junior (2015, 2016, 2017), sextuple championne de France (2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018)

Suivre Perrine Laffont sur les réseaux sociaux :

Facebook : @PerrineLaffont • **Twitter** : @LaffontPerrine • **Instagram** : @perrinelaffont

TEAM FRANCE BASKET

QUALIFIERS

FIBA BASKETBALL WORLD CUP China 2019

THIS IS MY HOUSE

QUALIFICATION COUPE DU MONDE 2019

FRANCE / BULGARIE

LIMOGES BEAUBLANC

03.12.2018 19h00

FFBB

billetterie.ffbb.com - Points de vente habituels

LIMOGES ARTS DU FEU ET INNOVATION

SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM

Fournisseurs Officiels

FDJ · PIERRE LANNIER PARIS · molten For the real game

Partenaires Officiels

RMC SPORT · SFR · MAIF

Création graphique © illustrasport - Crédits photos : FFBB-Bellenger/IS/FFBB

par Leslie Mucret

LE PARA-VOLLEY

s'élever au-dessus des différences

© Jean-Marie Hervio / FFVolley

CHARENTON
16
Appenzeller

© Jean-Marie Hervio / FFVolley

Chrystel Bernou : *« Nous sommes partis de zéro »*

Le volley, ce n'est pas uniquement les joueurs de Ligue A masculine et féminine. Ce sport regroupe de nombreuses variantes dont le para-volley, qui elle-même compte à ce jour le volley sourd et le volley assis. Les athlètes à mobilité réduite et ceux atteints de surdité ont la possibilité de s'adonner à ce sport (presque) comme les valides…

Depuis le 1er janvier 2017, la Fédération Française de Volley (FFVolley) a récupéré la délégation du volley assis, qui compte aujourd'hui 70 licenciés compétition. *« Nous sommes partis de zéro, car cette discipline n'avait pas été développée par la Fédération française handisport »*, indique Chrystel Bernou, chef du projet volley santé et para-volley, et conseillère technique nationale à la fédération. *« Maintenant, en comptant le nombre de pratiquants occasionnels et ceux qui font juste les entraînements, le nombre passe à 140 licenciés »*. Benjamin Lacroix-Desmazes fait partie de ces licenciés et a même intégré le Groupe France, lui qui pratiquait déjà le volley en valide avant son amputation tibiale de la jambe gauche. *« Mon ami d'enfance, Florian Foulquier, qui est maintenant à la détection des joueurs pour le volley assis à la fédération, m'a fait découvrir ce sport physique où règne une bonne ambiance dans l'équipe de France. Mon but est surtout de pratiquer et de faire de belles rencontres »*. Hors des stages du groupe tricolore, et en plus de s'aligner sur des courses de triathlon, Benjamin évolue dans la section volley assis au Caen Volley Ball. *« Il y a des joueurs valides qui viennent s'entraîner avec moi, mais c'est parfois dur pour eux de s'y mettre »*.

L'équipe de France de volley assis a connu sa première compétition internationale les 29 et 30 septembre derniers lors du « Tourcoing Subzone New Nations », un tournoi qui regroupe des nations européennes et émergentes de la discipline.

Première compétition pour le volley assis

« Au niveau du score, ça ne s'est pas bien passé », confie Benjamin. *« Les autres équipes avaient un niveau technique supérieur au nôtre. Certains groupes s'entraînent ensemble deux à trois fois par semaine. Dans notre équipe, on vient de partout en France et on fait des stages ensemble tous les deux mois »*. Chrystel Bernou, quant à elle, se concentre sur l'aspect positif de ce tournoi. *« La France entre officiellement au ranking européen à la 15e place sur 17 nations engagées en ayant marqué ses premiers points »*. Autre motif de satisfaction, la France était la seule équipe de la compétition à aligner uniquement des joueurs éligibles. En effet, dans ce tournoi, les équipes ont la possibilité de faire jouer deux personnes valides, chose interdite lors des compétitions de haut niveau international.

Au « Tourcoing Subzone New Nations », l'équipe de France n'a aligné aucun valide parmi la dizaine de joueurs qui ont participé. Le groupe tricolore va maintenant se préparer, grâce à des stages, pour le tournoi de qualification des Championnats d'Europe qui se déroulera en février ou en mars dans un lieu qui reste à définir.

Objectif Championnats d'Europe pour le volley sourd

L'équipe de France de volley sourd prépare quant à elle les prochains Championnats d'Europe en juin prochain, à Cagliari, en Italie. Les Groupes France comptent une douzaine de joueurs ou des joueuses et, chez les femmes, Marion Lhoest, présente depuis la saison 2016-2017, est la capitaine. *« J'ai découvert le volley grâce à mon frère, Bastien »*, raconte-t-elle. *« Étant sourd profond, il avait organisé avec son équipe un petit tournoi où tous les sourds pouvaient s'inscrire. C'est à ce moment-là que j'ai découvert cette discipline, d'autant plus que mon frère faisait partie de l'équipe de France masculine. J'ai donc eu envie d'atteindre cet objectif »*. Marion fait partie des volleyeurs sourds licenciés dans des clubs « valides », dans son cas au Vannes Volley 56. *« Cette année, nous avons beaucoup de jeunes M17 et M20 au sein de mon club. On rigole bien, on les embête un peu et on apprend à se découvrir, car c'est aussi un nouveau collectif qui est en constante progression »*. Après avoir pratiqué d'autres sports, Manon s'est mise en volley en septembre 2013. Depuis, elle consacre sa carrière sportive uniquement à cette discipline, prenant plaisir à retrouver le Groupe France. *« Nous avons une bonne ambiance au sein du groupe. Comme il y a tous les âges, chacune apporte son rôle et son expérience. Par exemple, le soir on se retrouve après manger, pour celles qui le veulent, pour discuter ou faire des jeux. Nous avons toutes le même objectif de progresser et d'aller aux Championnats d'Europe en 2019. On se réunit entre*

Objectifs Jeux olympiques ?

Le volley assis fait partie des disciplines inscrites au calendrier des Jeux paralympiques. Après Tokyo en 2020, la délégation tricolore peut avoir une chance de porter haut les couleurs de la France à domicile en 2024. Un très bel objectif, mais qui peut sembler loin pour le groupe actuel. *« Les Jeux paralympiques de 2024 sont un objectif, même si, à titre personnel, je ne suis pas sûr que j'y serai »*, répond Benjamin. Pour les sourds, c'est différent, car ils ont leurs propres Jeux olympiques, appelés les Deaflympics. L'événement se déroule lui aussi tous les 4 ans, mais aucune équipe féminine ou masculine n'avait représenté la France alors en 2017 en Turquie. *« Étant une compétitrice, un Deaflympics 2021 ne serait pas de refus ! »*, annonce Manon. Affaire à suivre, donc.

© Jean-Marie Hervio / FFVolley

Le volley assis fait partie des disciplines inscrites aux Jeux paralympiques

trois et quatre fois par an depuis 2016 sous forme de stages de trois jours dans différentes villes. Nous avons été dans la région parisienne, à Rouen, à Nancy. Le mois dernier, c'était mon club de Vannes Volley 56 qui nous a accueillies pour continuer notre préparation. Nous cherchons à promouvoir le volley sourd à travers la France et à organiser des matchs amicaux». Car c'est bien le but de la Fédération française : continuer de promouvoir le para-volley, notamment en incitant à la création d'équipes mixtes valides et de joueurs en situation de handicap. *«On encourage tous les clubs, professionnels et non professionnels, à s'ouvrir à cette pratique»*, insiste la conseillère technique nationale.

© Vincent Desessard

Marion Lhoest : *«J'ai découvert le volley grâce à mon frère»*

Comment joue-t-on au volley assis et au volley sourd ?

© DR

La FFVolley souhaite encourager les clubs à développer le volley sourd

«Les différences entre ces disciplines et le volley-ball classique sont peu nombreuses», note Chrystel Bernou. Au volley assis, on glisse pour se déplacer sur un terrain plus petit (6x10 mètres contre 9x18 mètres). Le nombre de joueurs ne change pas, c'est toujours six contre six avec trois avants, trois arrières et des systèmes techniques globalement semblables. *«Il peut y avoir un libéro»*, complète la chef de projet du para-volley. Dans les règles du jeu, une grande différence intervient : le service peut être contré. Pour ce qui est des spécificités, à chaque touche, le joueur doit avoir une partie du corps située entre l'épaule et les fesses en contact avec le sol. *«Il est interdit de se surélever sur les genoux»*, précise Chrystel Bernou. En ce qui concerne le volley sourd, *«il n'y a aucun impact sur le jeu. Ce sont exactement les mêmes règles»*, explique la conseillère technique nationale. Au volley sourd, pour être bien compris, le filet est légèrement secoué pour signifier l'intervention de l'arbitre. À noter que les volleyeurs s'engagent dans le match sans leur appareil auditif. *«Nous n'avons pas besoin de parler, d'appeler sa coéquipière pour avoir le ballon»*, précise Marion. *«Le soutien sur le terrain et la cohésion au sein de l'équipe est encore plus important, ainsi que l'observation de ses coéquipières»*.

European Commission

ISF

UNSS

MAIF
assureur militant

adidas

La Lycéenne
MAIF RUN

ÉDITION SPÉCIALE

SHE RUNS

RENDEZ-VOUS
LES MERCREDIS 6 ET 13 MARS 2019

Un événement unique en France et en Europe
pour les filles de 14-18 ans

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE | MINISTÈRE DES SPORTS

MAIRIE DE PARIS

ÎledeFrance

ORANGINA SUNTORY FRANCE

Fenwix SPORTS

Les Sportives MAGAZINE

NRJ HIT MUSIC ONLY !

par Olivier Navarranne

LYON RASSEMBLE

les supporters du monde

© ISF

Du 28 mai au 8 juin 2020, Lyon accueillera les Championnats du monde scolaires ISF de futsal. Le service UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole, organisateur de l'événement, entend dynamiser ce rendez-vous avec un concept novateur baptisé « Supporters du monde ».

© ISF

Pour l'UNSS, cet événement doit rester ancré dans les esprits

Lyon, capitale du sport scolaire en 2020 ? Ça y ressemble. Du 28 mai au 8 juin 2020, la cité lyonnaise accueillera en effet les Championnats du monde scolaires ISF (International School Sport Federation) de futsal. *« La dynamique de l'UNSS sur le département du Rhône et la Métropole de Lyon est excellente. Nous avions envie de célébrer cela en organisant et en réunissant tous les acteurs du sport scolaire : les élèves, les professeurs d'EPS et nos partenaires »*, explique Dominique Letard, directeur départemental du service UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole. *« L'idée d'accueillir un Championnat du monde ISF a donc émergé très vite, mais pas forcément celle du futsal. Progressivement, ce sport s'est imposé à nous et nous accueillerons donc avec plaisir cet événement. De notre point de vue, le but de cet événement est surtout de proposer un rendez-vous qui reste ancré dans les esprits »*. Cela devrait être le cas avec une compétition sportive s'étalant sur plus d'une semaine et dont le Brésil, tenant du titre, partira grand favori. Mais la France, troisième chez les filles et quatrième chez les garçons, espère bien profiter du fait d'évoluer à domicile pour soulever le précieux trophée. La création du Pôle France Futsal sur les pentes de la Croix-Rousse va dans ce sens. *« Le cœur de l'accueil de l'événement sera le Palais des Sports de Gerland. Ce sera aussi le lieu utilisé pour les cérémonies de clôture et d'ouverture, mais également les phases finales de la compétition. Les phases qualificatives seront réparties sur douze communes de la Métropole de Lyon, le but étant d'aller au plus près des élèves et des établissements scolaires »*, révèle Dominique Letard. *« Pour animer ces championnats ISF, nous comptons miser sur la danse. Lyon est une ville qui possède une forte culture dans ce domaine avec l'organisation de la Biennale de la danse. Nous avons d'excellentes compagnies de danse hip-hop, de danse classique et de danse contemporaine. La danse sera le fil rouge pour impliquer les participants dans le volet culturel »*.

Un projet novateur et unique

En effet, pour ces Championnats du monde scolaires, les volets culturels et éducatifs n'ont peut-être jamais été aussi importants en raison de la naissance du projet « Supporters du monde ». *« C'est un projet très ambitieux. Quand on s'est déplacé et qu'on a regardé les différents championnats ISF, on s'est parfois aperçu que certaines tribunes étaient vides. On s'est donc dit qu'il y avait quelque chose à faire là-dessus »*, assure le directeur départemental de l'UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole. *« Dès l'année prochaine, nous allons ainsi mettre en relation les écoles primaires, les collèges, les lycées et même les universités avec un pays qui va être tiré au sort. Les élèves travailleront alors sur l'histoire du pays en question, son économie, sa culture... Cela prendra place sur une période de six mois l'année prochaine. Dans les dernières semaines précédant l'événement, ils entreront en contact avec l'équipe sélectionnée, puis l'encourageront durant toute la durée de la compétition. Cela va fournir un héritage et créer une véritable émulation. Non seulement cela va nous permettre de remplir les tribunes, mais le message de paix et de partage sera aussi extrêmement fort »*. Dans le cadre de ce projet, des sportifs de haut niveau vont également venir rencontrer les élèves dans les établissements lyonnais. Beaucoup étant issus d'autres pays, ils vont pouvoir témoigner sur leur parcours et leur pays d'origine, mais aussi sur leur intégration à Lyon. Les élèves rendront ensuite visite aux joueurs dans leur milieu professionnel. Les échanges entre les sportifs et les élèves seront donc particulièrement mis en valeur en amont des Championnats du monde scolaires. *« Ce projet attire : tous les élèves, les enseignants d'EPS, les établissements, mais aussi les collectivités veulent en faire partie. Les écoles primaires avec l'USEP, les collèges, les lycées et les universités participeront et offriront leurs savoir-faire en matière d'éducation. Cela devrait permettre à ce projet de bénéficier d'une extraordinaire dynamique. Si on a l'adhésion de tout le monde et que l'on possède les financements pour mettre en place tout ce que l'on souhaite, on peut, pourquoi pas, espérer l'implication de 30 000 élèves sur l'événement »*.

La FFF, premier soutien de l'événement

Pour mettre en place cet événement et un tel projet, l'UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole peut compter sur un soutien de poids. *« La Fédération Française de Football a été notre premier partenaire. Rapidement, la FFF a affiché son enthousiasme sur l'organisation de l'événement à Lyon. La dynamique du futsal sur le département du Rhône et la Métropole de Lyon est importante, et ce soutien de la Fédération Française de*

18 nations ont répondu favorablement à la possibilité de participer à ces championnats © ISF

Football montre bien qu'elle mise beaucoup sur le développement de cette discipline. Cela nous a confortés et nous a fait un bien fou de sentir la FFF derrière nous. D'autant qu'elle nous soutient financièrement dès maintenant, ce qui n'est pas forcément le cas de tous les partenaires qui attendront 2019 ou 2020 », révèle Dominique Letard. *« Pour le moment, 18 nations ont répondu positivement à la possibilité de participer à notre championnat. Chose importante, l'ensemble des continents sera représenté. Pour les élèves locaux qui vont participer au projet « Supporters du monde », cela promet donc d'être une expérience inoubliable »*. Lyon est donc bien partie pour faire mieux qu'Israël, qui n'avait accueilli que quatorze nations durant l'édition 2018 de l'événement. Mais, après avoir séduit le terreau local, l'UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole doit désormais convaincre à l'échelle internationale. *« On se rend à Sotchi durant ce mois de novembre pour présenter ce projet « Supporters du monde » à l'ensemble des pays qui seront représentés lors du congrès de l'International School Federation. Tous les pays ne sont pas dans la même dynamique ; il est donc important de bien présenter ce que nous voulons faire »*, confie Dominique Letard. Un rendez-vous capital qui pourrait permettre au projet « Supporters du monde » et à ces championnats du monde scolaires de basculer dans une nouvelle dimension.

L'UNSS CARTONNE
dans le Rhône

L'organisation des championnats du monde scolaires ISF de futsal est la cerise sur le gâteau pour le service départemental UNSS Rhône-Grand Lyon Métropole. Une véritable récompense des efforts fournis depuis plusieurs années. *« En six ans, nous sommes passés de 25 000 à plus de 30 000 licenciés UNSS sur le département. Cela a permis au Rhône de passer du cinquième au deuxième rang concernant les départements les plus dynamiques »*, se félicite Dominique Letard. *« On donne des moyens intéressants au sport scolaire dans le département, nous sommes bien suivis par les institutions que sont la Métropole de Lyon, le Département du Rhône et la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Cela nous permet d'organiser des événements intéressants et surtout de proposer de plus en plus de choses aux élèves du département »*.

THE URGENT RUN PARIS 18

By PORCHER

3ÈME ÉDITION

SAMEDI 17 NOVEMBRE
BOIS DE BOULOGNE - 5 KM OU 10 KM

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS www.urgentrunparis.fr

URGENT D'AGIR ! 1 personne sur 3 n'a pas accès aux toilettes dans le monde.

100% des inscriptions reversés aux associations.

World Toilet Organization

ZAZAKELY SAMBATRA
Les enfants sont l'avenir de Madagascar.

SECURITY SERVICES GUARD

PORCHER
PARTENAIRE MAJEUR

madame Pee

Biom Paris

Les Gandousiers

le Bonbon

Les Sportives
Des pensées qui courent

RUNNING HEROES

TDR terre de running

joggingplus
WE ARE RUNNING

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

FLUSH
MAKE TOILETS GREAT AGAIN

Zatopek magazine

par Olivier Navarranne

LYON AU SOMMET

© AS UdL

L'Université de Lyon a remporté le challenge national 2018 des AS FFSU MAIF. Un succès en forme de récompense pour une association sportive axée sur le sport de haut niveau. Focus sur cette AS avec son président, Dany Davesne.

© AS UdL

L'aviron fait partie des disciplines qui ont brillé lors de ce challenge national

Lyon vient de remporter le challenge national FFSU MAIF. Comment expliquez-vous ce succès ?

Je pense que le succès de l'association sportive de l'Université de Lyon s'explique tout d'abord par la complémentarité importante entre tous les intervenants. Le dialogue entre les enseignants est capital pour développer cette envie de bien faire, de mettre en avant les valeurs du sport. C'est un succès que l'on doit aussi aux performances des étudiants. On a réussi à monter des équipes en allant chercher les meilleurs joueurs ou joueuses dans chacun des cinq établissements qui constituent l'AS UdL (ENISE, ISARA, Lyon 1, Lyon 3, UJM). Tout le monde a donc joué le jeu pour que l'Université de Lyon soit la plus performante possible. Nous avons obtenu un grand nombre de titres en individuel, mais nous sommes particulièrement fiers des titres de champions de France par équipes dans plusieurs disciplines, comme la gymnastique, la natation, l'athlétisme ou encore l'aviron. Cela témoigne de la diversité du succès de l'AS UdL.

Justement, la fusion des différentes universités de Lyon doit-elle être un moteur pour le sport ?

Une fusion « minimale » qui regroupera cinq établissements (Lyon 1, Lyon 3, UJM, ENS Lyon, INSA Lyon) doit effectivement avoir lieu dans le courant de l'année prochaine, au plus tard en 2020. Pour l'association sportive, cela ne devrait pas changer énormément de choses, puisque l'AS UdL n'est pas directement liée à cet aspect politique. L'avantage est que nous pourrons malgré tout compter sur une mutualisation des moyens, ce qui sera forcément un plus. Mais, même sans cette fusion, l'AS UdL fonctionne déjà très bien.

Développer le haut niveau

Aujourd'hui, quelles sont les priorités de l'AS UdL ?

Au sein des établissements, nous avons une politique qui consiste à proposer tous les niveaux de sport, avec notamment une pratique non compétitive. Du côté de l'AS UdL, nous avons décidé de nous orienter vers le développement du sport de haut niveau. Notre souhait : être plus performants au niveau national et international. Notre priorité : permettre aux étudiants de vivre des moments de sport extraordinaires. Cette année, nous avons d'ailleurs eu la bonne surprise d'avoir plus de sportifs que d'habitude qualifiés pour des championnats du monde universitaires. Cela prouve que la dynamique de l'AS UdL est excellente.

Les ministres Frédérique Vidal et Roxana Maracineanu ont lancé le label « Génération 2024 » à Lyon. Que cela représente-t-il pour l'université ?

Les deux ministres ont effet choisi de lancer ce projet à Lyon, c'est une fierté et une belle reconnaissance pour notre université. Cela nous a aussi permis de faire de la publicité au plus haut niveau de l'État sur ce qui se fait à Lyon et de mettre le sport en lumière. Concernant le label « Génération 2024 », nous allons évidemment essayer de l'obtenir : ce sera une reconnaissance supplémentaire du travail effectué ici, à la fois au sein des établissements et au sein de la ligue AURASU, avec qui nous entretenons une collaboration étroite et fructueuse.

L'AS UDL en chiffres

- **5** établissements
- Environ **4 000** licenciés
- Environ **300** qualifiés pour les championnats de France universitaires
- **4** titres nationaux par équipes en 2018

par Leslie Mucret

SENIORS
tous à la gym douce !

© Sleï Bleu / Manon Kaupp

Une activité sportive régulière permet de se maintenir en bonne santé, et c'est d'autant plus vrai pour les personnes âgées. La gym douce est une somme de petits exercices adaptés, qui donnent la possibilité de garder une activité physique sans traumatiser son corps. Sur le terrain, dans les associations ou dans les maisons de retraite, les résultats sont là.

« *Il est indispensable de continuer une activité physique après la retraite !* » Pour Martine Lemarchand, diplômée de Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) Prévention des effets du vieillissement par les activités physiques et de loisirs à l'Université de Toulouse Paul-Sabatier, *« le meilleur médicament c'est de bouger, de ne pas rester inactif »*. Cependant, tous les sports ne sont pas recommandés aux seniors. À notre époque, nous vivons de plus en plus vieux et le but recherché est de rester le plus longtemps possible en bonne santé, de retarder la dépendance. Pour bien vieillir, il faut bouger son corps ! La gym douce, pratiquée dans des structures d'accueil et parfois même à domicile, est un bon moyen de conserver une activité physique. La gym douce n'est pas un sport à proprement parler. *« Cela peut englober plusieurs disciplines, tant que ce ne sont pas des techniques traumatisantes pour le corps »*, résume Martine Lemarchand qui, depuis une quinzaine d'années, mène des ateliers dans des associations de retraités ou encore des EPHAD (Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Elle a même écrit des livres sur ce sujet pour mettre en lumière les bienfaits d'une activité sportive adaptée, dont « Gym douce en position assise : 150 exercices ». *« On peut travailler la mobilité, le renforcement musculaire, tout ce qui touche à la coordination »*. *« Cette activité permet de se muscler doucement, sans forcer »*, complète Anne-Françoise Fernandes, vice-présidente de la Fédération française de cardiologie (FFC). *« La gym douce apaise les personnes, car les mouvements sont lents, doux, et se terminent par des étirements »*.

Prévention et aide à la guérison

« La gym douce est complètement conseillée au senior ! Toutes les activités pour lutter contre la sédentarité sont les bienvenues », insiste Martine Lemarchand. *« Ça peut concerner le jeune retraité jusqu'à celui en perte d'autonomie »*. L'association Siel Bleu a pour mission de faciliter l'accès aux thérapies non médicamenteuses, notamment en promouvant la pratique d'activités physiques adaptées aux besoins et possibilités de chacun. En France, elle assure environ 500 cours hebdomadaires de gym douce pour environ 10 000 seniors.

© Siel Bleu / Manon Kaupp

La gym douce, un bon moyen de conserver une activité physique…

Dans le Finistère, Siel Bleu, qui compte sept salariés, tous titulaires d'une formation activités physiques adaptées (APA), intervient dans les EPHAD, dans les clubs, dans les résidences et même à domicile auprès de 900 bénéficiaires. *« Dans notre département, nous proposons ce genre de pratiques depuis 2001, sachant que l'association existe depuis 1997 »*, explique Hélène Lereun, responsable Siel Bleu Finistère. *« La gym douce est plus pratiquée dans les structures dans le cadre d'un volet prévention santé »*. Pour Hélène Lereun, les résultats sont là. *« On voit dans leur quotidien, il y a moins de douleurs et ils peuvent faire plus de choses »*. *« J'ai vu des personnes qui n'arrivaient plus à se chausser à cause de l'arthrose et qui maintenant y arrivent »*, ajoute Martine Lemarchard, avec le sourire. *« Il y a également un travail de respiration dans différents exercices qui permet de mieux gérer le stress et de mieux dormir »*. La gym douce est une activité également prônée par la FFC. *« Elle est pratiquée dans la majorité de nos clubs Cœur et santé »*, relève Anne-Françoise Fernandes, également responsable déléguée de la FFC en Lorraine. Dans cette région, l'association compte 21 clubs Cœur et santé gérés par des bénévoles uniquement (seuls les moniteurs sont salariés) et qui comptent 2 400 adhérents. Ces premiers clubs sont apparus en 1974, un bon laps de temps pour voir la gym douce connaître son essor. *« C'est très demandé par les personnes cardiaques »*, relève Anne-Françoise Fernandes. En effet, ces exercices ont un autre effet bénéfique : éviter l'apparition précoce de maladies ou aider à la guérison. *« C'est aussi de la prévention par rapport aux maladies cardio-vasculaires »*, explique Martine Lemarchand. *« C'est aussi recommandé*

© Siel Bleu / Manon Kaupp

La gym douce permet de se muscler en douceur

Deux exemples d'exercices

Les exercices sont adaptés aux conditions physiques des personnes. *« Ils peuvent se dérouler debout, au sol, sur une chaise »*, énumère Martine Lermarchand. Un exemple d'exercice de souplesse : *« Assis au bord d'une chaise, levez le genou droit, entourez-le avec vos mains et laissez votre dos s'arrondir vers l'arrière. Ensuite, poussez le genou vers le sol, tendez vos bras et inclinez la tête dans les épaules. Maintenez cette position pendant deux à trois profondes respirations, avant de recommencer avec le genou gauche »*. Cet exercice est à répéter trois à cinq fois de chaque côté. C'est bon pour les trapèzes, le rhomboïde ou encore le grand dorsal. Pour ce qui est du renforcement musculaire, l'un des exercices consiste à se tenir debout derrière une chaise : *« Écartez la jambe droite tendue sur le côté, pointe du pied vers le sol. Effectuez des battements de bas en haut, et inversement, sans le reposer au sol »*. À répéter cinq à dix fois par côté pour bien faire travailler ses cuisses, ses moyens et petits fessiers et ses abducteurs. *« Ce genre d'activités est sans mise en échec pour redonner confiance »*, précise Martine Lemarchand.

© Siel Bleu / Manon Kaupp

La pratique permet également de créer un vrai lien social

© Ciel Bleu / Manon Kaupp

Les exercices sont adaptés aux conditions physiques des personnes

dans les cas de cancers du côlon, du diabète de type II. Pour les personnes atteintes d'arthrose, en dehors des crises, la gym aide au renforcement du cartilage et des muscles autour des articulations ». « *Une activité physique, comme la gym douce, réduit de 30 % à 50 % le risque de récidive après un cancer, lorsqu'elle est pratiquée pendant et après un traitement »*, complète Hélène Lereun. Cette problématique a été prise en compte par l'État, qui a voté un décret afin d'autoriser les médecins à prescrire une activité physique. *« Depuis mars 2017, il y a la possibilité de faire pratiquer du sport sur ordonnance aux personnes atteintes d'une affection de longue durée (ALD). Une activité physique peut être prescrite et certaines mutuelles et assurances la remboursent »*, explique Martine Lemarchand.

De la gym douce… pour tous

Martine Lemarchand souligne d'autres bienfaits sur *« la mémoire avec le rappel des consignes et la confiance en soi en pratiquant une activité adaptée »*. Le lien social créé grâce à la convivialité des cours collectifs est l'un des arguments souvent avancés. *« Les gens sont contents de cette pratique »*, sourit Anne-Françoise Fernandes. La gym douce, c'est l'activité à laquelle les personnes âgées se mettent de plus en plus mais, selon Martine Lemarchand, il faudrait aller plus loin. *« C'est à généraliser, il y a encore beaucoup de choses à faire sur ce créneau »*. De plus, si la gym douce est une activité parfaitement adaptée aux seniors, elle peut aussi faire le bonheur des personnes dès 40 ou 50 ans. Le yoga ou encore le pilates entrent dans cette catégorie d'activités physiques adaptées pour le développement du corps et se révèlent très physiques.

Prévenir les chutes

« Bien-vieillir : équilibre et prévention des chutes, guide d'activité physique adaptée » est l'autre livre écrit par Martine Lemarchand. Faire en sorte que les personnes âgées ne tombent plus, c'est l'un de ses chevaux de bataille. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 646 000 personnes perdent la vie chaque année à la suite de chutes, majoritairement chez les personnes de plus de 65 ans. *« Une chute directe est la deuxième cause de décès accidentel »*, insiste Martine Lemarchand. *« S'il n'y a pas de décès après la chute, il y peut y avoir des problèmes qui vont du traumatisme léger à la perte d'autonomie »*. Dans la gym douce, on peut trouver des ateliers spécifiques au travail de l'équilibre et à la prévention des chutes. Selon une étude OSSEBO, menée en partenariat avec l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), la pratique d'une activité physique adaptée, quand elle entre dans un programme de prévention des chutes pour des femmes autonomes de plus de 75 ans, permet de diminuer les chutes de 19 %.

TROPHEE DES VILLES 2018

PETANQUE

MONTLUÇON

DU 22 AU 25 NOVEMBRE

BOULODROME CHRISTIAN FAZZINO

LES 32 MEILLEURES ÉQUIPES DE FRANCE
LUTTENT PENDANT 4 JOURS POUR UN TROPHÉE D'EXCEPTION

tropheedesvilles.fr

QUARTERBACK

Création : www.fredlameche.com • Crédit Photo : Yohan Brandt

par Leslie Mucret

LA TEAM CHAMBÉ

bâtit son futur

© Icon Sport

Une académie internationale où les jeunes se formeraient et où les acteurs de la vie locale se retrouveraient. Ce n'est pas un rêve, mais bel et bien un projet qui se concrétise pour le Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball. Laurent Munier, son directeur général, décrit ce futur pas si lointain…

© Jean Paul Thomas / Icon Sport

Avec son frère Guillaume et Daniel Narcisse, Bertrand Gille fait partie des champions olympiques issus du centre de formation

Le club de handball Chambéry Savoie Mont-Blanc a de très grandes ambitions pour l'horizon 2020 : impulser un nouvel élan sportif, notamment grâce à la formation, et développer son réseau de partenaires tout en restant convivial. Pour y parvenir, une académie internationale, la première du genre, regroupant un centre d'hébergement et un lieu d'entraînement va être construite. Ce projet mûrit depuis plus de 20 ans dans l'esprit des dirigeants successifs du club de Chambéry. *« L'idée est de créer nous-mêmes ce lieu convivial et de business, et de disposer de nos propres ressources »*, résume Laurent Munier, directeur général du Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball. Ce club, emblématique du handball français, avec notamment un titre de champion de France et 18 participations en Coupes d'Europe en 19 ans, a été le premier dans son sport à muter en société commerciale et continue d'être précurseur avec cette académie unique en France. Consolider le centre de formation actuel, élargir le recrutement des jeunes à l'international, mixer la performance sportive et la formation qualifiante, cet espace de vie de 3 500 m² deviendra le carrefour du sport, de la formation et des affaires.

Le projet est déjà bien couché sur le papier et il faut maintenant attendre la pose de la première pierre. Deux bâtiments vont sortir du sol sur un terrain situé non loin du Phare, la salle emblématique de la Team Chambé. Le premier contiendra, entre autres, un gymnase avec tribunes qui accueillera les entraînements de toutes les équipes de jeunes et du centre de formation, des salles de musculation, de kiné et de vidéo, des bureaux en location, un espace de réception pour les partenaires et les associations.

Ouverture prévue en juin 2020

Le second bâtiment abritera quant à lui 20 à 30 studios pour les jeunes du centre de formation et d'autres clubs, un espace d'accueil et de restauration, des bureaux, des salles de réunion. Le Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball aura également ses bureaux, ses locaux techniques, sa boutique, ainsi qu'un espace privatif pour les actionnaires membres du club 1983 sur place. Les acteurs du projet se sont inspirés de ce qui est fait par l'Olympique lyonnais dans le football ou par l'ASM Clermont Auvergne dans le rugby. *« On n'a rien inventé, on essaye de le reproduire à notre échelle »*, indique Laurent Munier. Actuellement, les membres du club sont en pleines démarches administratives, rencontrent les élus, enchaînent les réunions, prennent les décisions. *« On voudrait déposer le permis de construire rapidement pour que les travaux commencent entre avril et juin 2019 et, après 10 mois de travaux, ouvrir l'académie en juin 2020 »*, envisage le directeur général. Le montant de l'opération est estimé à 5,5 millions d'euros, financé à 55 % par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département de la Savoie. L'autre partie est prise en charge par le club avec des prêts bancaires et l'aide financière de ses partenaires. Ces derniers sont dès à présent impliqués dans cette future académie. *« Nous cherchons à fédérer les partenaires. Nous avons choisi l'un d'eux pour la maîtrise d'ouvrage. Nous sommes en lien avec 240 entreprises et la volonté est d'en faire travailler le plus possible sur ce projet »*, explique Laurent Munier. Une fois la construction achevée, les partenaires du club auront eux aussi la possibilité de profiter de ces bâtiments, en particulier des salles de réunions. *« S'ils ont besoin de rencontrer des joueurs, on peut s'arranger »*, donne pour exemple Laurent Munier.

Mutualiser les performances

Le côté sportif n'est pas oublié pour autant. Toutes les équipes de jeunes du club, ainsi que ceux du centre de formation, vont utiliser ce nouvel outil où ils trouveront tous les équipements sur place. Actuellement, elles s'entraînent à différents endroits dans la ville et, parfois, les créneaux manquent dans les gymnases. *« Ainsi, ce sera bien*

© diagonales architectures

Ce nouvel écrin veut s'imposer comme une référence européenne

plus simple de suivre toute la formation des jeunes », confie le directeur général. Ce nouvel écrin, qui veut s'imposer comme une référence européenne, permettra d'élargir le recrutement à l'international. *« Nous voulons vraiment créer un lieu de vie et de formation comme il n'en existe pas dans le handball français »*. Cette académie se trouvera dans un lieu de passage, près du Phare donc, mais aussi du stade municipal. Ces futurs équipements apportent une opportunité de créer une émulation dans les sports de haut niveau de la région. *« L'idée est aussi de faire venir des enfants scolarisés et d'autres sports. Comme nous, ils manquent de créneaux dans les gymnases »*, rappelle Laurent Munier. Ainsi, les moyens et les performances seront mutualisés, en particulier pour les clubs de handball de la Région Auvergne-Rhône-Alpes qui disposeront de ce lieu innovant. Les studios seront aussi ouverts aux jeunes licenciés dans d'autres clubs sportifs. *« On sait que des clubs de biathlon ou de basket cherchent des logements. Leur louer des studios permettra une rentrée financière »*. En effet, Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball vise des recettes additionnelles à hauteur de 400 000 €, en plus des 115 000 € de transferts de charges annuelles. Grâce à l'hébergement et à la location de bureaux, le club pourra assez vite engranger des revenus. *« Et puis, dans 20 ans, le bâtiment nous appartiendra complètement »*, prédit Laurent Munier. À ce moment-là, il n'y aura plus de prêts bancaires à rembourser et l'académie sera bien rodée, continuera de former le futur du handball français, tout en rapprochant les acteurs économiques de la Savoie.

Une qualité de formation déjà présente

Le centre de formation du Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball, le premier agréé en France, a déjà fait ses preuves. Quatorze champions du monde et huit champions olympiques sont issus de son cru. On peut ajouter à cela huit champions du monde U19, quatre en 2015 et quatre en 2017. Actuellement, 120 joueurs ayant fait leurs classes près du Phare évoluent en professionnels : 50 en Lidl Starligue (D1), 30 en Proligue (D2) et 40 en Nationale 1.

STAGES PERFORMANCES

L'EXCELLENCE TEAM CHAMBÉ

HIVER 2019

> DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS

Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2001 à 2009

Saint Jean de Maurienne

500€ - 1 SEMAINE

PRINTEMPS 2019

> DU DIMANCHE 14 AU 20 AVRIL

Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons, nés de 2001 à 2009

Saint Jean de Maurienne

500€ - 1 SEMAINE

St Jean de Maurienne

Présence lors d'une rencontre de la #TeamChambé suivi d'une séance de dédicaces privilégiée

Contact
Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56
www.chamberysavoiehandball.com
corinne.grisoni@chamberysavoiehandball.com
www.facebook.com/StagesCSH

HANDBALL | LE PHARE

CHAMBÉRY SAVOIE MONT BLANC HANDBALL

À PARTIR DE **7€**

@chamberySH_Hand CSH73 CSH73

MER 19 DÉC.
20h15

CHAMBÉRY
CESSON

Infos et billetterie : chamberysavoiehandball.com

LIDL STAR LIGUE LNH

Au-delà du sport

Stanotelli SAMSE MIZUNO GSF Groupama Rhône-Alpes Auvergne ENGIE Ford EXCOFFIER RECYCLAGE Chambéry GRAND CHAMBÉRY SAVOIE LE DÉPARTEMENT La Région Auvergne-Rhône-Alpes les SAISIES

par Romain Daveau

Le raz-de-marée

MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS

© Icon Sport

À peine majeure, Mélanie de Jesus dos Santos est le nouveau phénomène de la gymnastique française. La Martiniquaise a rapporté à la France son premier titre européen au sol depuis Isabelle Sévérino, ainsi qu'une troisième médaille d'or à la délégation tricolore lors des Internationaux de Paris. Portrait.

© PA Images / Icon Sport

Sa médaille d'or au sol cette année reste le plus beau titre de sa carrière

Le 30 septembre dernier, l'AccorHotels Arena de Paris explosait au moment de l'annonce des résultats du concours au sol de gymnastique. Avec 13,750 points, Mélanie de Jesus dos Santos apportait sa troisième médaille d'or à la délégation française lors des Internationaux de Paris. Et écrasait ses concurrentes : sept dixièmes d'avance sur la Canadienne Eslabeth Black notamment. Logique, alors que la Martiniquaise de 18 ans, championne d'Europe au sol à Glasgow (Écosse), est ce qui se fait de mieux actuellement sur le Vieux Continent. La gymnaste, née le 5 mars 2000 sur la terre de sa mère à Schœlcher, est en train de tout emmener sur son passage. Alors que ses débuts, du petit club local de la Gauloise de Trinité jusqu'au Pôle France de Saint-Étienne (Loire), n'auguraient pas forcément d'un tel raz-de-marée.

Intégration du Pôle France à 12 ans

Enfiler ses chaussons de gymnaste pour la première fois est arrivé grâce à un coup du destin, un destin qui ne tient parfois qu'à un fil. *« La gym, je l'ai un peu connue par hasard. J'en faisais déjà chez moi quand j'étais toute petite*, se souvient la gymnaste. *Un jour, je suis allée avec mes parents dans une salle pour essayer et m'inscrire, mais on m'a dit qu'il n'y avait plus de place disponible. Du coup, j'ai pratiqué le judo durant une journée et, dès le lendemain, on m'a appelée pour me dire qu'il y avait une place qui venait de se libérer ! Comme quoi, ça se joue sur peu de choses. Et, depuis mes 5 ans, je n'ai plus jamais lâché »*. Un signe du destin pour celle qui a été élevée par une mère athlète, alors que son père faisait du foot en loisir. *« J'ai commencé à vraiment pratiquer à la Gauloise, avant de participer à des stages de la Fédération nationale »*. Des stages où elle est repérée. En 2012, à douze ans, elle intègre le Pôle France de Saint-Étienne. Pas la plus simple des périodes pour celle qui ne retournait en Martinique qu'une fois par semestre, alors que sa mère ne la rejoignait en métropole qu'une fois par an. *« Je connaissais déjà un peu la métropole, mais ce déménagement a quand même été dur les six premiers mois... Je suis venue seule, sans ma famille. Puis on s'y habitue »*.

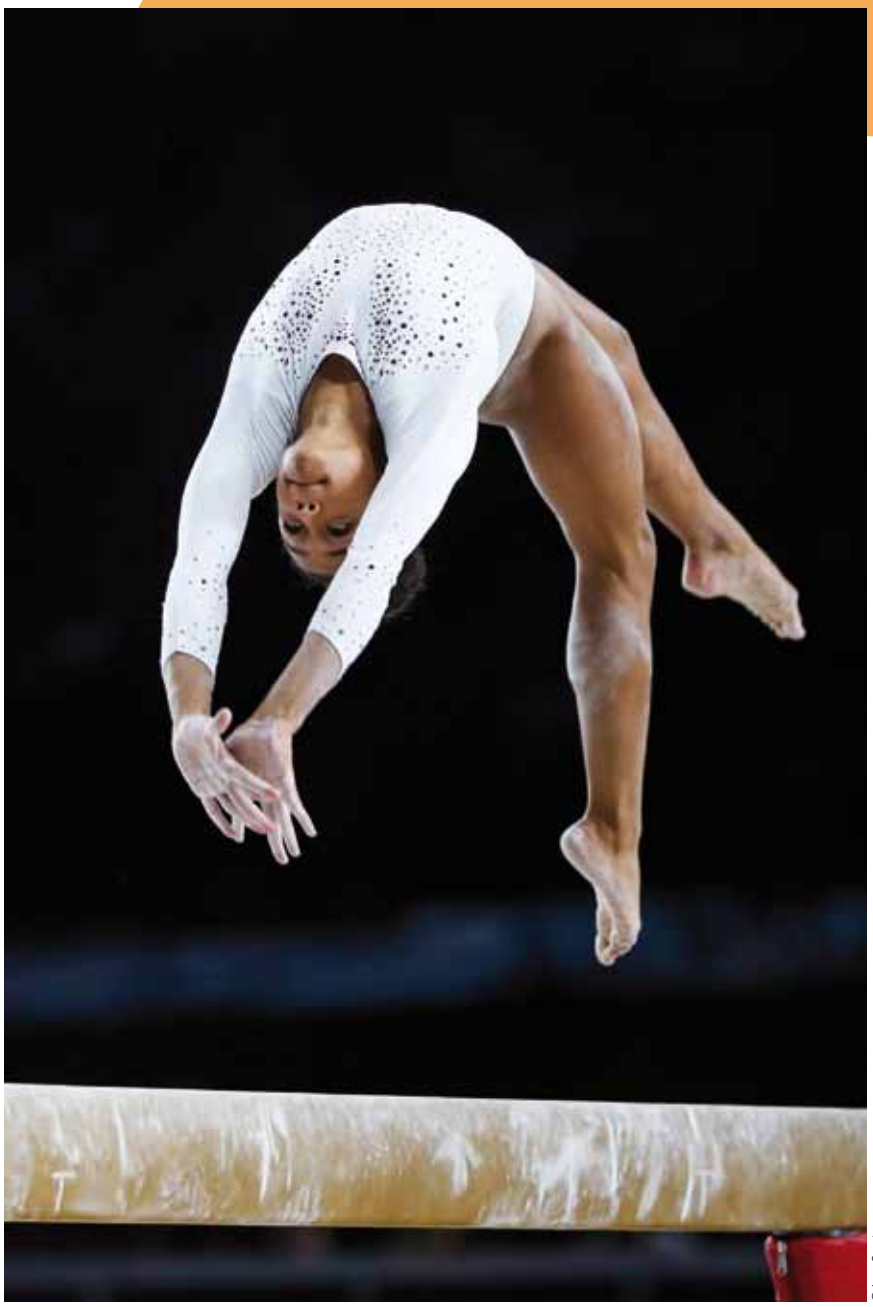
« Je suis plutôt complète »

Ce qui est drôle pour Mélanie, également sociétaire du Kréyol Fort-de-France et qui s'entraîne 26 heures par semaine, c'est que ses débuts n'ont pas fait l'unanimité. *« Les premières années, je ne sortais pas vraiment du lot par rapport aux autres filles. Je n'étais pas très coordonnée, j'étais un peu à la ramasse, pour être honnête... C'est vraiment quand j'ai intégré le Pôle que ça a commencé à aller de mieux en mieux, que j'ai commencé à me démarquer »*. C'est aussi grâce au travail qu'elle effectue depuis cinq ans avec ses deux entraîneurs, Éric et Monique Hagard. Le premier s'occupe des barres asymétriques, du saut et du sol, alors que la seconde s'arrête sur la poutre et la chorégraphie. *« Je suis plutôt complète, mais mon point faible, je le sais, c'est que je ne suis vraiment pas patiente*, concède Mélanie, consciente de son caractère parfois débordant. *Je m'énerve vite. Et je sais que ça peut être chiant (sic) pour mon entourage au quotidien. D'un point de vue plus technique, et au niveau des agrès, ce sont les barres où j'ai le plus de mal »*. Malgré ses petits défauts à corriger, la jeune Française survole sa discipline, et se mêle aux toutes meilleures gymnastes internationales : six médailles en Coupe du monde, dont deux en or, et trois médailles aux Championnats d'Europe. Dont un dernier coup d'éclat, le 5 août dernier à Glasgow, où elle remporte le tout premier titre continental français depuis Isabelle Sévérino, en 2005.

Évacuer pour mieux rebondir

« Celui-là, ça a été le plus beau, forcément, s'extasie celle qui a également quatre titres aux Championnats de France. *Déjà parce que c'est le plus prestigieux que j'ai décroché, mais aussi parce que je ne pensais jamais pouvoir terminer première. Je me débrouille bien au sol, mais au point de remporter le Championnat d'Europe...*

Mon objectif, c'était de finir troisième, je ne pensais pas pouvoir faire plus. Et puis, cette médaille d'or est arrivée ». Une belle revanche pour elle, qui s'est rompu les ligaments croisés d'un genou après une réception en saut durant l'été 2015. Une grave blessure qui l'avait éloignée des compétitions pendant neuf mois, et l'avait privée des qualifications pour les Jeux olympiques de Rio. *« Quand c'est arrivé, j'ai tout de suite pensé que c'était mort pour les JO, que je n'aurais jamais la possibilité de reprendre à temps. Et, finalement si, j'avais repris plus vite que prévu. Or, l'équipe de France était déjà complète, je ne pouvais pas arriver comme ça et tout bousculer. Mais ça n'a pas été si dur que ça psychologiquement, parce que j'avais eu le temps de m'y préparer »*. Mélanie de Jesus dos Santos, c'est un physique, mais aussi et surtout un mental d'acier, qui la mènera peut-être sur le toit du monde et sa quête d'une qualification aux Jeux de Tokyo 2020, ses prochains objectifs. Les seules marches que n'a pas encore franchies ce petit bout de femme, qui devrait encore faire vibrer la France de la gymnastique quelques années...



© Icon Sport

Après son rendez-vous manqué en 2016, elle vise plus que jamais les JO de Tokyo 2020

Paris 2024, si son corps le lui permet

« Les Jeux olympiques, c'est le rêve de tout sportif de haut niveau, donc c'est forcément le mien. Mais je ne sais pas encore si je pourrai y prendre part, parce qu'en gymnastique, à 24 ans, tu es déjà vieille ! (Rires) Même s'il y a une Ouzbèke là, Oksana Chusovitina, qui fait encore du saut à 40 ans (Chusovitina pratique toujours alors qu'elle est âgée de 43 ans, NDLR) *... Mais c'est rare. Même s'il y a des gymnastes comme elle, je ne sais pas vraiment à quel niveau de forme je serai à ce moment-là. Mais c'est sûr que ça donne envie, surtout que ce sera à la maison. Tout est possible »*.

Bio express

Mélanie de Jesus dos Santos

18 ans - Née le 5 mars 2000 à Schœlcher (Martinique)
Clubs : Kréyol Gym Fort-de-France (depuis 2008), Pôle France Saint-Étienne (depuis 2012)
Palmarès : Championne d'Europe au sol (2018), vice-championne d'Europe par équipes (2018), médaille de bronze au concours général (2017), six médailles obtenues en Coupe du monde (2 en or, 1 en argent, 3 en bronze), championne de France au concours général (2017, 2018), championne de France aux barres asymétriques (2018), championne de France au sol (2018), vice-championne de France à la poutre (2017)

Suivre Mélanie de Jesus dos Santos sur les réseaux sociaux
Facebook : @MelanieDeJesusDosSantos • **Instagram** : @melanie_djds972

FFLUTTE
ET DISCIPLINES ASSOCIÉES

Saison 2018-2019

PERSÉVÉRANCE

PARTAGEONS L'ENVIE DE SPORT ET BIEN PLUS ENCORE !

HUMILITÉ

ENGAGEMENT

PARTAGE

RESPECT

@FFLutte

fflutte.com

Pour une agence du sport efficace

Reléguée au second plan par le remaniement et les remous sur les moyens du sport français, la mise en place programmée de l'agence du sport n'en constitue pas moins une évolution majeure… qui doit réussir…

La nouvelle «gouvernance partagée à compétences réparties» du sport français, construite à l'initiative du Président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) Denis Masseglia, et de la précédente ministre des Sports Laura Flessel, a pour pierre angulaire la création d'une agence du sport français.

Les contours de cette agence, qui devrait prendre la forme d'un Groupement d'intérêt public (GIP), ne sont pas encore tous calés, tant s'en faut. On ne sait pas encore qui la présidera ; tout juste entend-on que, statutairement, cela ne pourra pas être la nouvelle ministre des Sports, Roxana Maracineanu. On ne sait pas si elle sera le lieu d'une vraie codécision ou d'une simple concertation ; tout juste sait-on que l'agence embrassera à la fois le sport pour tous et le sport de haut niveau. On ne sait pas encore comment seront représentés le monde économique et les collectivités territoriales ; tout juste sait-on que le premier devrait avoir 10 % des droits de vote et les secondes 30 %.

Bref, beaucoup reste à préciser. Notre association Rénovons le Sport Français avait plaidé dans le cadre des travaux de concertation pour un modèle un peu différent. Comme nous l'avons expliqué dans le rapport remis aux décideurs en juillet dernier, nous souhaitions la création d'une agence, mais centrée sur la haute performance pour plus de focus opérationnel, d'agilité dans sa mise en place, et de clarté aussi par rapport aux missions du ministère des Sports. Enfin, parce que nous portions la conviction que le sport pour tous est un enjeu si large, crucial et multiacteurs qu'il ne peut aisément être piloté par une structure administrative unique.

Mais cette agence est en passe d'exister et, fidèles à notre démarche constructive d'appui aux acteurs du monde du sport, nous souhaitons qu'elle fonctionne le mieux possible. Nous mettons donc ici en avant trois points qui nous paraissent clés pour sa réussite :

1. ***Les moyens*** *: c'est l'enjeu du moment pour tout le sport français, pas seulement pour l'agence. Mais le sujet pour l'agence est encore plus prégnant, car ce sera le premier signal de l'importance qu'y attachent, ou pas, les pouvoirs publics... et privés. Les travaux sur la gouvernance estiment que l'agence a besoin de 400 M€ par an pour remplir ses missions.*

2. ***La rapidité de mise en place*** *: il faut accélérer les travaux de préfiguration pour que l'agence puisse démarrer son travail rapidement. Sur la haute performance, il y a urgence à avancer : chaque trimestre, ce sont des médailles pour les Jeux qui se jouent !*

3. ***La clarification des rôles respectifs de l'agence et de la direction des sports*** *: cette clarification est indispensable, notamment sur le sport pour tous, pour que la réforme ne soit pas une énième réforme qui empile les structures, doublonne les coûts et dilue les responsabilités*

RÉNOVONS LE SPORT FRANÇAIS

Suivre Rénovons le sport français sur internet :
Site internet : https://renovons-le-sport-francais.com/ • **Facebook** : @renovonslesportfrancais • **Twitter** : @renovonslesport

Le dessin du mois

3e MI-TEMPS
Shopping

par Pierre-Alexis Ledru

SKI
Skis de randonnée Mythic 87
DYNASTAR
499,99€ - www.dynastar.com

SNOWBOARD
Veste homme Mission Plus
QUIKSILVER
249,99€ - www.quiksilver.fr

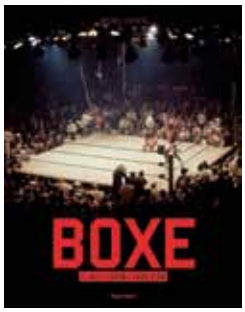
CYCLISME
Vélo à assistante électrique Furtivoo
NEOMOUV
1 990,00€ - neomouv.com

SKI
Pantalon de ski femme
MILLET
160,00€ - www.ekosport.fr

RUNNING
Chaussures femme Wave Ultima 10
MIZUNO
135,00€ - www.mizunoshop.fr

RANDONNÉE
Sac à dos MH500
QUECHUA
40,00€ - www.decathlon.fr

40 ANS DE ROUTE DU RHUM
De Michel Desjoyeaux et Éric Cintas
ÉDITIONS MARABOUT
25,00€ - www.marabout.com



BOXE : DE ALI À TYSON, L'ÂGE D'OR
De Michel Chemin
HUGO SPORT
35,00€ - www.hugoetcie.fr

COUPE DU MONDE 2018
Les plus grands moments
De Rodolphe Gaudin
ÉDITIONS LAROUSSE
14,95€ - www.editions-larousse.fr

ADHÉREZ À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME
ET PRENEZ VOTRE LICENCE 2019 DÈS MAINTENANT SUR WWW.FFC.FR

LA FFC EN QUELQUES CHIFFRES

+ DE 116 000 LICENCIÉS

- *56%* Route, Piste et Cyclo-cross
- *24%* VTT
- *20%* BMX
- *0,3%* Autres

- *19* Entraîneurs Nationaux
- *30* Conseillers Techniques Nationaux et Régionaux
- *202* Sportifs listés Haut Niveau dont *45* «Élite», *120* «Jeune/Juniors», *31* «Senior» et *6* «Reconversion»
- *227* Athlètes listés Espoir
- *+ de 2600* Clubs
- *+ de 11 000* Compétitions
- *261* Clubs labéllisés «École Française de Cyclisme» en septembre 2018
- *193* sites VTT-FFC sur *73000* km de sentiers balisés

LA FFC SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

facebook.com/ffcofficiel
83 000 fans
twitter.com/FFCyclisme
19 200 followers

WWW.FFC.FR

Le site internet au service des licenciés FFC, toutes les infos et les actualités du sport cycliste, les calendriers et les résultats des épreuves officielles, les engagements sur les compétitions.

FRANCE CYCLISME

Le magazine trimestriel de la FFC, également en version numérique (inclus dans votre abonnement)

LES MÉDAILLES 2018

Championnats du Monde
14 Médailles
6 2 6

Championnats d'Europe
33 Médailles
9 17 7

NISSAN

Innovation that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

NISSAN MICRA

LA CITADINE HIGH-TECH PAR NISSAN

VERSION VISIA PACK TOUTE ÉQUIPÉE

À PARTIR DE **9 490 €**[1]

SOUS CONDITION DE REPRISE

ECO PRIME NISSAN

5000 € inclus

MADE IN FRANCE

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innover autrement. Made In France : Fabriquée en France. (1) Pour une Nissan MICRA Visia Pack IG 71, à 14 990 € (prix au 02/07/2018, gamme 2018), soit 9 490 € après déduction de la prime à la conversion de 2 000 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr), augmentée de l'ECO-Prime Nissan à la reprise de 3 000 € sur Nissan MICRA (sauf Visia), et de l'ECO-Prime Nissan additionnelle de 500 € sur Nissan MICRA Visia Pack IG 71. **Modèle présenté :** Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA (gamme 2018) avec options peinture métallisée Rouge Volcano, pack extérieur Noir Brillant et feux de route LED à **16 580 €** après déduction de 2 000 € de prime à la conversion et de 3 000 € d'ECO-Prime Nissan. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2018, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,1 - 5,3*. Émissions CO_2 (g/km) : 107 - 121*. *Données en cours d'homologation.

GROUPE MAURIN

www.groupe-maurin.com